

# éduquer

tribune laïque n° 174 décembre 2022

Publication de la Ligue de l'Enseignement et de  
l'Éducation permanente asbl



## DOSSIER

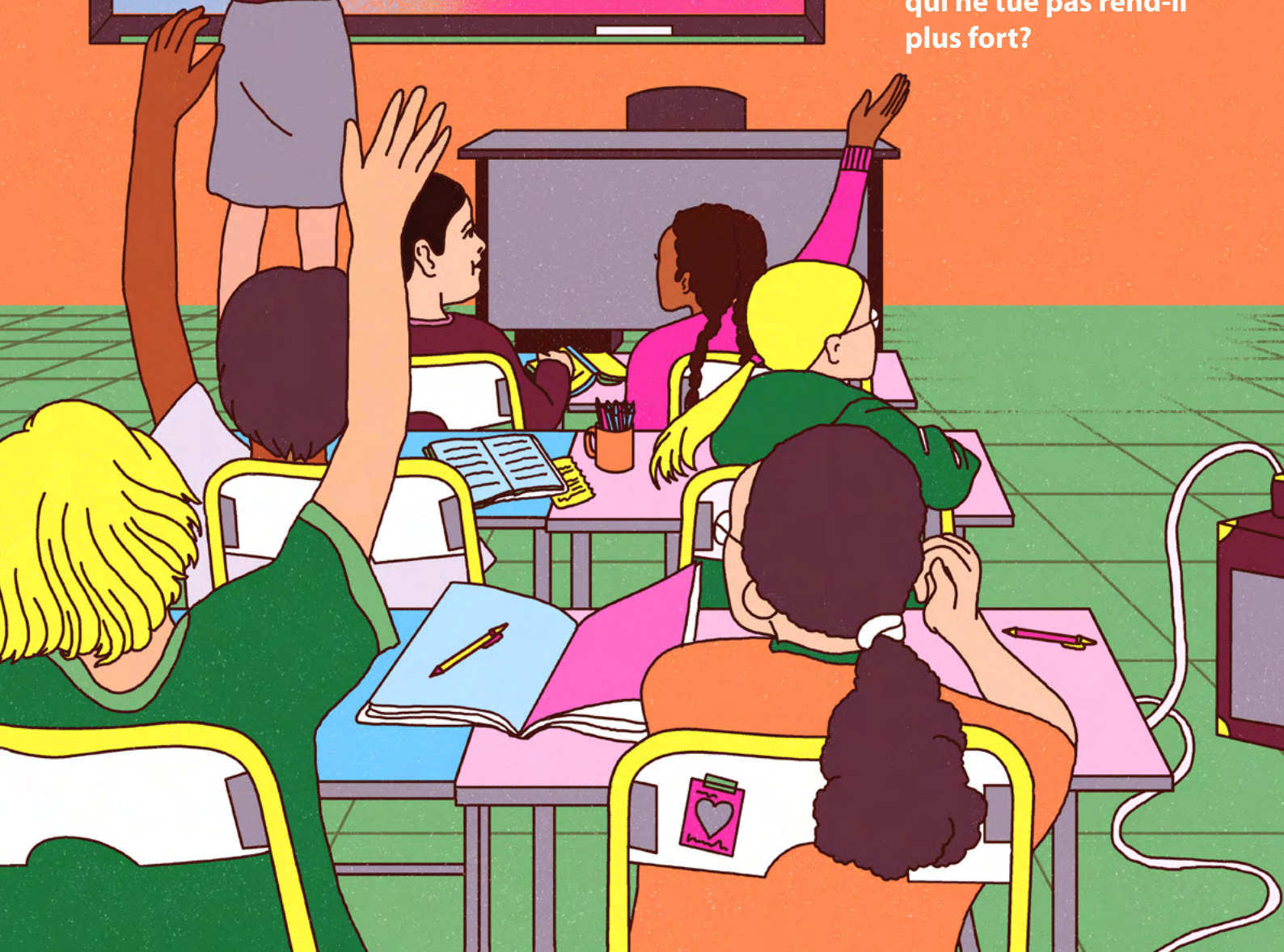
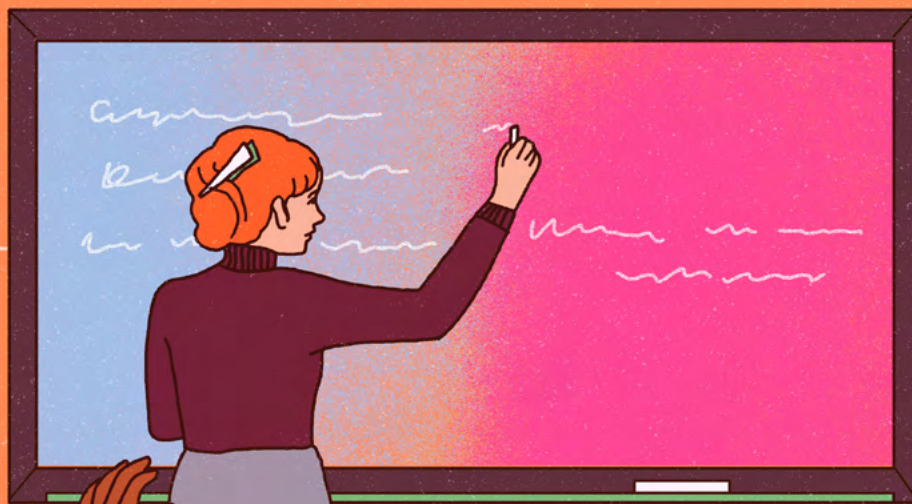
### Prévenir les inégalités filles/garçons à l'école

#### éducation

«Ose le vert, recrée ta  
cour»

#### Sciences

L'anti-fragilité: tout ce  
qui ne tue pas rend-il  
plus fort?



# Sommaire

## Focus

**Les coups de cœur de la Ligue** p 4

## Coup de crayon sur l'actu

**Guerre en Ukraine: continuer à apprendre sous les bombes** p 6

## Actualités

**Les brèves** p 7

## Dossier PRÉVENIR LES INÉGALITÉS FILLES/GARÇONS À L'ÉCOLE

**Prévenir les inégalités filles/garçons à l'école** p 11

**Enseigner l'histoire des femmes à l'école: un défi...** p 12

**«Sexes & Manuel»** p 15

**Former les enseignant-es au genre** p 16

**Genre et formation des enseignant-es: un levier essentiel pour lutter contre la construction du sexisme ordinaire** p 19

**Pour aller plus loin** p 22

## Éducation

**«Ose le vert, recrée ta cour»** p 24

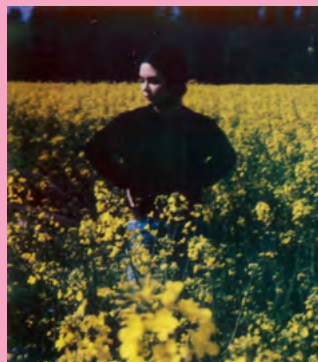
## Sciences

**L'anti-fragilité: tout ce qui ne tue pas rend-il plus fort?** p 27

## Couverture

### Mariia Timofeeva

Illustratrice est graphiste travaillant pour la presse et le secteur culturel, elle crée des scènes qui révèlent sa fascination pour le monde de la magie. Elle puise son inspiration dans les mythes et légendes, ses racines métissées, la littérature, la poésie et la beauté des poules. Portés par la naïveté sous-jacente de son travail, nous découvrons un univers charmant où personnages et nature sont synonymes de force vitale. @masha\_fee



## éduquer

est édité par



de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl

Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles

Éditeur responsable  
Roland Perceval

Direction  
Patrick Hullebroeck

Responsable de la revue  
Juliette Bossé

Mise en page  
Éric Vandenhede

Réalisation  
mmteam sprl

Ont également collaboré  
à ce numéro:

Patrick Hullebroeck  
Marie Versele  
Juliette Bossé  
Claudine Marissal  
Matilda Delier,  
Nadine Plateau  
Marie France Zicot  
Alicia Novis  
Eline Botte  
Antoine Gros Lambert,  
François Chamaraux



# Devenez membre de la Ligue de l'Enseignement!

## Pourquoi devenir membre de la Ligue?

Cotiser pour la Ligue, c'est soutenir des valeurs de neutralité de l'enseignement mais c'est aussi participer à la construction d'une société contemporaine plus juste et laïque. Depuis 1864, la Ligue défend l'école publique et l'éducation laïque. Pour cela, elle organise de nombreuses formations, publie des études ainsi que la revue «Éduquer», et monte des projets dans les écoles des quartiers populaires multiculturels.

## L'affiliation vous permet également de bénéficier de nombreux avantages:

- Envoi à votre domicile de notre Cahier des Formations.
- Tarifs préférentiels pour la majorité des activités organisées par la Ligue.
- Envoi à votre domicile de la revue Éduquer (8x/an).

## Quand régler sa cotisation?

La cotisation peut être réglée à tout moment de l'année mais elle couvre une année civile (du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre).

Nous vous invitons donc à effectuer votre versement au plus vite afin de bénéficier pleinement de tous les avantages et surtout de recevoir l'entièreté des revues. Pour vous inscrire en tant que membre de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, cliquez ici

## Comment payer sa cotisation?

Nous vous invitons à verser 25€ sur le compte de la Ligue: BE19 0000 1276 6412.

Veillez à indiquer clairement en communication la mention Coti 2023 + le nom, le prénom et l'adresse postale de la personne pour qui le paiement est effectué.

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez aux activités et aux valeurs de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente.

En espérant vous compter parmi nous cette année!

## Les webinaires de la Ligue

# Inégalités filles/garçons à l'école

Le programme du séminaire a pour objectif de proposer une synthèse sur la question des inégalités de genre dans le domaine de l'enseignement (primaire et secondaire) et de l'éducation en général.

Il ne s'adresse pas à un public de spécialistes mais aux actrices et aux acteurs du non marchand et de l'enseignement qui souhaitent se familiariser avec les différents aspects de la problématique.

### • Les manuels et programmes scolaires:

<https://bit.ly/3OrKB9y>

### • Mieux former les enseignant-es:

<https://bit.ly/3i7ym68>

### • «Présentation du site internet 'Égalité filles-garçons'»

Vous souhaitez mener une réflexion sur l'égalité filles-garçons à l'école? Prévenir les violences sexistes à l'école ou dans votre activité professionnelle?

Que ce soit à travers les cours d'histoire, de philosophie et de citoyenneté ou en animation, retrouvez ici l'ensemble des ressources plébiscitées par nos diverses intervenantes lors de notre cycle de webinaires consacrés aux inégalités filles/garçons à l'école sur notre site aux adresses suivantes:

**Les inégalités filles/garçons à l'école: Le sexisme dans les contenus: les manuels et programmes scolaires:**

<https://bit.ly/3OrKB9y>

**Les inégalités filles/garçons à l'école: mieux former les enseignant-es:**

<https://bit.ly/3i7ym68>

**Retrouvez les captations vidéo de nos webinaires sur notre site**

[ligue-enseignement.be](http://ligue-enseignement.be)

**et sur notre chaine YouTube**

[www.youtube.com/channel/UCn5pz8RYKQRt2S-0S94aGg/](http://www.youtube.com/channel/UCn5pz8RYKQRt2S-0S94aGg/)

[videos?app=desktop](http://www.youtube.com/channel/UCn5pz8RYKQRt2S-0S94aGg/videos?app=desktop)



FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Ces webinaires sont soutenus par la Fédération Wallonie-Bruxelles et vous sont proposés dans le cadre de l'appel à projets «Pour une approche professionnelle inclusive du genre: genre et discriminations faites aux femmes».

[ligue-enseignement.be](http://ligue-enseignement.be)

Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse [info@ligue-enseignement.be](mailto:info@ligue-enseignement.be)



<https://ligue-enseignement.be/formations/webinaires-les-inegalites-filles-garcons-a-lecole/>

## Un rôle futur?

Dans son dernier livre<sup>1</sup>, François Gemenne, un spécialiste du climat et des questions migratoires, constate les limites de la démocratie représentative, basée sur la logique majoritaire s'exprimant dans un cadre national, pour s'attaquer de manière effective à un problème par essence cosmopolitique comme le changement climatique, dont les solutions, nécessairement complexes et transformatrices, divisent plus qu'elles ne rassemblent.

Loin d'en appeler à une évolution autoritaire, François Gemenne invite à renforcer le pouvoir d'action de la société et à revivifier le débat démocratique en s'appuyant sur les minorités agissantes, qu'elles soient militantes, scientifiques ou dans les entreprises, sur un renouvellement de la représentation (on pense par exemple au «parlement des choses» de Bruno Latour), sur une réinterprétation de la liberté, repensée dans un sens moins individualiste et plus collectif, en relation avec le droit des générations futures de vivre dans un environnement «viable».

Le spectacle de la relative impuissance de l'humanité à prendre conscience des implications du changement climatique et à agir concrètement de façon concertée, jette une ombre sur la capacité des êtres humains à prendre la responsabilité de leur devenir. Pour autant, ce n'est certainement pas une moindre intelligence des problèmes, une plus grande obéissance ou une passivité consentante des populations qui atténueront ou éviteront la catastrophe annoncée. Bien au contraire.

À l'âge de l'anthropocène, où le milieu de vie dans son entier a été artificialisé et évolue sous l'influence du facteur humain, il n'est d'autre recours à l'être humain, pour faire évoluer la situation, que d'être lui-même et d'agir en faisant librement un usage public de sa capacité de raisonner.

Que de nouvelles formes du débat public soient nécessaires (pensons aux conventions citoyennes participatives) et que l'éducation ait une part importante à jouer dans ces évolutions me semble indéniable. Dans l'enseignement lui-même comme dans la société, s'appuyer sur les minorités agissantes, renouveler les formes de la représentation et de la participation, revisiter l'éthique de la liberté à la lumière de ces enjeux planétaires, semblent être des pistes intéressantes à suivre. Pour l'enseignement officiel en particulier. Ces pistes pourraient-elles aussi inspirer un rôle futur pour la Ligue?

Patrick Hullebroeck, directeur

1. L'écologie n'est pas un consensus, éd. Fayard, 2022

## Cinéma

### «Close» de Lukas Dhondt

Rémi et Léo sont inséparables. Tels les 5 doigts d'une main, ils ne se quittent jamais. Fruit d'une relation intense, leur amitié est pure et complète. Leur rentrée à l'école secondaire agira comme un cataclysme sur leur relation. Sujets de moqueries et accusés d'homosexualité, Rémi et Léo devront faire face à la vindicte de leurs camarades de classe les considérant comme trop intimes, trop fusionnels... trop proches. Face à la pression du groupe, Léo va rapidement prendre ses distances avec Rémi, le délaissant au profit de parties de foot et entraînements de hockey... jusqu'à l'accident fatal qui les séparera à jamais. Face à cette perte inconsolable, Léo, réduit au silence, sombrera sous le poids de la culpabilité.

«Close» est un film bouleversant qui aborde avec tact et retenue la question de l'amitié entre garçons mais aussi le poids des diktats de la masculinité sur les ados. Qu'est-ce qu'être un garçon? Quelles sont les limites d'une amitié entre garçons? Comment agir en collectivité, entrer dans le cadre et correspondre aux codes traditionnels de la virilité?

Grâce à sa mise en scène sobre et au jeu d'acteur bluffant de ses deux protagonistes (Eden Dambrine et Gustav De Waele), «Close» est un film criant de vérité et de sincérité sans jamais tomber dans un pathos gratuit. Un très grand film magnifiquement interprété sur l'amitié, le rejet, l'abandon et la perte. À voir!



## Ressource

### La Pédagothèque

La pédagothèque de Cultures&Santé met à disposition des professionnel·les travaillant plus particulièrement avec un public d'adultes faiblement scolarisés une multitude de supports: kits, plateaux de jeux, photolangages, supports audiovisuels, matériel en trois dimensions...

Les quelques 350 outils pédagogiques mis en location portent sur différentes thématiques qui permettent d'aborder la santé de manière globale: identité et représentations, environnement et santé, alimentation, hygiène, accidents et sécurité, développement durable, citoyenneté...

Plus d'infos: [cultures-sante.be/centre-doc/pedagotheque.html](https://cultures-sante.be/centre-doc/pedagotheque.html)



## Animation

### Les violences politiques en question et les histoires familiales

Le centre de ressources et d'appui pour la prévention des extrémismes et radicalismes violents (CREA) de la Fédération Wallonie-Bruxelles propose deux animations gratuites sur les violences politiques et les histoires familiales. La première animation, organisée autour de l'outil «Les violences politiques en question», est destinée aux élèves de la 1<sup>re</sup> à la 6<sup>e</sup> secondaire et constituée de deux animations en classe (2h par animation). La deuxième animation, «Les histoires familiales», s'adresse, elle, aux élèves de la 5<sup>e</sup> primaire à la 6<sup>e</sup> secondaire et s'articule autour de la thématique de la transmission de l'histoire familiale.

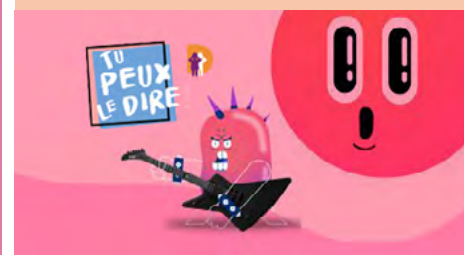
Plus d'infos: envoyez un courriel à [pascal.pierart@cfwb.be](mailto:pascal.pierart@cfwb.be) en mentionnant le nom de votre école, l'animation souhaitée et les classes concernées.

## Internet

### Tu peux le dire

[www.tupeuxledire.be](http://www.tupeuxledire.be) est un site qui permet aux enfants et à leurs parents de savoir à qui parler en cas de problème, et aux encadrant·es de s'engager pour la protection des enfants. Le site propose des espaces dédiés soit aux enfants, soit aux parents ou encore aux professionnel·les de l'enfance et de l'accueil.

Plus d'infos: [tupeuxledire.be](http://tupeuxledire.be)



## Campagne

### «Sang rougir!»

Aujourd'hui, les règles restent encore un sujet dont on évite de parler. Déconstruire les tabous et améliorer les connaissances du grand public sur les règles sont des enjeux sociétaux et féministes importants pour tendre vers plus d'égalité entre les genres. C'est pourquoi Sofélia (anciennement la Fédération des Centres de Planning familial des FPS) lance un livret pédagogique regroupant 5 planches de BD déconstruisant les tabous entourant les menstruations pouvant aisément être utilisées lors d'animations EVRAS. Le support peut être commandé par e-mail ([sofelia@solidaris.be](mailto:sofelia@solidaris.be)) et est téléchargeable au format PDF sur le site internet de Sofélia.

Plus d'infos: [sofelia.be/product/livret-pedagogique-sang-rougir-deconstruisons-les-tabous-autour-des-regles/](http://sofelia.be/product/livret-pedagogique-sang-rougir-deconstruisons-les-tabous-autour-des-regles/)

## Internet

### Maintenant j'en parle

Tu es mineur-e et tu as des questions sur les abus sexuels? Quelqu'un a des gestes déplacés envers toi ou t'oblige à faire des choses que tu ne veux pas? Tu es victime de harcèlement sexuel? Connais-tu quelqu'un qui est dans ce cas et pour qui tu t'inquiètes? N'hésite pas à consulter le site «Maintenant j'en parle», un chat pour les jeunes victimes de harcèlement ou d'abus sexuels. Le site propose aux jeunes un espace pour parler anonymement avec une de ses intervenantes spécialisées. Cette discussion y est strictement confidentielle et protégée.

Plus d'infos: [maintenantjenparle.be](http://maintenantjenparle.be)



## Revue

### Où est le plaisir? de Philéas et Autobule

Partager un bon repas avec de chouettes personnes, sentir le soleil sur sa peau, écouter une musique qui nous plaît... Le plaisir nous fait du bien, et c'est pourquoi nous le recherchons. Mais cette quête est-elle atteignable? À trop rechercher le plaisir, ne risquons-nous pas de vivre des déplaisirs plus grands? Alors, devrions-nous sacrifier certains plaisirs? Ou bien devrions-nous considérer que tout plaisir est bon à prendre? Tant de questions abordées dans le dernier numéro de la revue Philéas et Autobule. Un dossier pédagogique accompagne le numéro, vous permettant ainsi d'approfondir le sujet en classe.

Plus d'infos: [phileasetautobule.be/numero/ou-est-le-plaisir/](http://phileasetautobule.be/numero/ou-est-le-plaisir/)



## Littérature

### «La nuit des pères» de Gaëlle Josse

«Mais, grand-frère, nous le savons tous les deux que ça ne veut rien dire, faire son deuil, que c'est une expression pour les magazines, on continue à marcher avec nos morts sur les épaules, avec nos ombres, et rien d'autre. Nous le savons que chaque matin, il faut se rassembler, se lever, se mettre en marche, quoi qu'il en coûte. Que la douleur est un archipel dont on n'a jamais fini d'explorer les passes et les courants. Qu'elle est inépuisable. Lente, féroce et patiente comme un fauve.»

Après plusieurs années d'absence, Isabelle s'apprête à rejoindre son frère Olivier et son père dans son village natal dans les Alpes. Son père déclinant de jour en jour sous le poids de la maladie, des adieux s'imposent. Ce sera aussi, peut-être, la dernière occasion pour elle de comprendre ce père distant et si difficile à aimer. Le temps d'un voyage, l'histoire familiale se nouera et se dénouera. Une ultime rencontre familiale avant le grand départ.

«La nuit des pères» est avant tout l'histoire d'une famille murée dans les silences et les non-dits. Une famille meurtrie par les épreuves de la vie, par l'histoire de ce père à jamais brisé par son passé, incapable de manifester son amour pour ses proches. C'est aussi l'histoire d'une rencontre tant espérée entre une fille et son père. Au crépuscule de la vie, enfin, la compréhension après des années de solitude et de souffrances. Un roman intense.



## Internet

### Décode la santé

Vous êtes animateur-riche, intervenant-e social-e, enseignant-e... Vous travaillez au sein de structures du secteur de l'insertion socioprofessionnelle et du secteur jeunesse ou ailleurs à Bruxelles... [decodelasante.be](http://decodelasante.be) est fait pour vous! *Décode la santé* est une boîte à outils online, co-construite et expérimentée avec les jeunes et pour les jeunes. Elle comprend une démarche d'animation avec plusieurs exercices pratiques, en lien avec des thématiques d'information qui influencent la santé et des ressources pour vous soutenir dans la réflexion et mise en discussion avec les jeunes

Plus d'infos: [decodelasante.be/](http://decodelasante.be/)







**Guerre en Ukraine: continuer à apprendre sous les bombes.**

# BRÈVES

## Immersion linguistique: la «double immersion»

Insufflé par la Ministre de l'Éducation Caroline Désir et le Ministre-Président du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles Pierre-Yves Jeholet, le projet de décret visant à autoriser l'apprentissage de deux langues par immersion dès la première secondaire a été validé par la commission Éducation le jeudi 17 novembre 2022.

Jusqu'à là, les élèves ne pouvaient suivre un enseignement en immersion que dans une seule langue étrangère, ce jusqu'à la 3<sup>e</sup> secondaire incluse. À l'avenir, les établissements scolaires pourront proposer, dès la première secondaire, un enseignement immersif dans deux langues étrangères simultanément.

Concrètement, le décret prévoit que les enseignements dispensés dans chacune des langues d'immersion devront compter au minimum 8 périodes de 50 minutes par semaine et 12 au maximum. Par ailleurs, le décret précise que l'une des deux langues d'immersion devra impérativement être une des trois langues nationales et à Bruxelles, le néerlandais devra obligatoirement être l'une des deux langues d'immersion.

Sources: RTBF, La Libre



## Alimentation saine dans les écoles: le plan «Food Wallonia»

Fin octobre 2022, le Gouvernement wallon a adopté le plan «Food Wallonia» à l'initiative des Ministres du développement durable, Céline Tellier, de l'Agriculture, Willy Borsus, et de l'Emploi et l'Économie Sociale, Christie Morreale.

Ayant pour objectif d'accélérer la transition vers une alimentation durable d'ici 2025, le plan «Food Wallonia» vise à améliorer l'accès à une alimentation de qualité dans les collectivités et/ou pour les ménages vivant dans la précarité. Le plan propose 19 mesures concrètes tels que des ateliers cuisine, des collations ou des soupes gratuites dans les écoles ou encore des aides financières aux cantines durables.

Le plan repose également sur une revalorisation des métiers et du domaine de l'alimentation afin de favoriser l'attractivité du secteur et la création d'emploi, d'accompagnement et de formation en lien avec un système d'alimentation durable.

Pour ce faire, le Gouvernement wallon entend «soutenir toute la filière de production, transformation et distribution, de la ferme à l'assiette, pour mieux valoriser les produits locaux, mieux les distribuer, mieux rémunérer les producteurs et soutenir la réduction d'intrants chimiques, via le développement d'infrastructures de transformation et de logistique, via l'accompagnement des agriculteurs, transformateurs et autres acteurs de la chaîne, via le développement de nouveaux produits», comme le soulignent les ministres Céline Tellier, Willy Borsus et Christie Morreale.

Source: RTBF







## Plan de lutte contre le (cyber)harcèlement scolaire

Le harcèlement scolaire, tout comme le cyber-harcèlement, ne sont malheureusement plus anecdotiques dans nos sociétés. L'école ne fait pas exception à la règle... Pour répondre à la violence scolaire et mettre en place des actions visant à améliorer le climat scolaire, un avant-projet de décret de lutte contre le harcèlement scolaire a été voté en deuxième lecture ce jeudi 10 novembre 2022 par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

À côté des diverses actions et initiatives existantes, la Ministre de l'Éducation, Caroline Désir, propose un programme-cadre de référence commun aux établissements scolaires à travers la mise en place d'un nouveau décret relatif au climat scolaire et à la prévention du harcèlement et du cyber-harcèlement à l'école. Son objectif est de mener des actions coordonnées, durables et structurelles visant à prévenir le harcèlement et améliorer le climat scolaire permettant aux écoles d'être autonomes pour identifier et gérer les situations de harcèlement rencontrées. L'objectif est bien d'impliquer la communauté scolaire dans son ensemble.

Comme le souligne la Ministre Désir, «Généralement, on a tendance à réduire la problématique à une chamaillerie entre deux élèves ou une question de violence scolaire basique, sans considérer le contexte extérieur aux parties prenantes». Or, le harcèlement scolaire est bien plus complexe que cela, «C'est d'abord une dynamique relationnelle qui im-

plique l'auteur de harcèlement, sa victime et leurs témoins, dans laquelle un rapport de domination s'est installé et dont il faut faire sortir tous les participants.»

Le programme-cadre se centre sur plusieurs objectifs et actions communes à toutes les écoles:

- Impliquer davantage la communauté scolaire dans son ensemble.
- Outiller et accompagner les écoles grâce à la sélection et le financement d'opérateurs externes pour qu'elles puissent prendre en charge le signalement et le traitement de situations de harcèlement via un programme de formation des membres du personnel, la mise en place d'outils de gestion de conflits, d'espaces régulés de parole, d'information des parents...
- La création d'un observatoire du climat scolaire qui aura pour mission d'assurer une veille scientifique et de proposer des références et outils pédagogiques de qualité aux établissements scolaires.

Considérés comme public-cible du harcèlement scolaire, les élèves de la 1<sup>re</sup> année primaire jusqu'à la 3<sup>e</sup> secondaire (spécialisé compris) seront pris en compte dans les objectifs et actions du plan de lutte contre le harcèlement scolaire. Celui-ci se réalisera de manière progressive et concernera 200 premières écoles dès la rentrée 2023-2024. À terme toutes les écoles seront concernées par le plan.

Sources: sudinfo.be, RTBF, La Libre



## «Branche ton école»

Le Ministre en charge de la Transition numérique, Bernard Clerfayt (DéFI), a développé dans le cadre du projet bruxellois «Branche ton école», une plus grande accessibilité des écoles au numérique. Le plan s'organise autour de deux axes majeurs: équiper les élèves d'équipement numérique mobile (portables, Chromebook, tablettes, ce matériel devenant propriété de l'école au bout de 4 ans) et renforcer le réseau interne des écoles grâce à un réseau Wi-Fi plus performant. Actuellement, 51 écoles ont pu être équipées en Wi-Fi. L'objectif à long terme est de permettre à 240 écoles secondaires bruxelloises de bénéficier du Wi-Fi d'ici 2024.

De son côté, le Gouvernement bruxellois a voté un budget exceptionnel de 5,2 millions d'euros pour soutenir l'équipement numérique des élèves et écoles donnant une priorité aux établissements scolaires se situant dans des quartiers à l'indice socio-économique plus faible.

Sources: BX1, RTBF



©Natracare - Unsplash.com

## Distribution de protections hygiéniques dans les écoles

Depuis le début du mois d'octobre 2022, la Ville de Bruxelles équipe six de ses écoles secondaires en protections hygiéniques. Fournis en serviettes, tampons et cups, les distributeurs ont pour ambition de lutter contre la précarité menstruelle auprès des jeunes.

En effet, on estime que l'achat de protections périodiques s'élève, en moyenne, à 12 euros par mois par femme. «D'après une enquête réalisée par la section flamande de l'organisation Caritas, 12% des filles âgées de 12 à 25 ans affirment avoir déjà manqué d'argent pour s'acheter des produits menstruels. Parmi les filles vivant en situation de privation matérielle, ce nombre s'élève à 45%. Il arrive alors que certaines filles utilisent des substituts faits maison en remplacement, mais cela augmente le risque d'infections.»

Ces protections hygiéniques sont actuellement mises à disposition à l'Institut Bischoffsheim, l'Athénée Léon Lepage, l'Institut De Mot-Couvreur, l'Académie royale des Beaux-Arts, ainsi que les sections technique, professionnelle et d'accueil d'allophones de l'Hoofdstedelijk Instituut Anneessens Funck. La Ville de Bruxelles mettra ainsi à disposition un total de 25.000 produits menstruels. En cas de succès, le projet sera étendu à d'autres écoles de la Ville de Bruxelles.

Source: La Libre



# dossier

PRÉVENIR LES INÉGALITÉS FILLES/  
GARÇONS À L'ÉCOLE

ÉCOLE



# Prévenir les inégalités filles/garçons à l'école

Les inégalités entre les filles et les garçons dans l'enseignement sont partout comme elles le sont dans la société. Et de même que, dans la vie sociale, les inégalités ont tendance à se perpétuer si la volonté d'aller vers plus d'égalité est absente, l'égalité entre les filles et les garçons dans l'enseignement n'a rien de spontané mais traduit un choix de valeur et est le résultat d'une volonté ou d'un engagement.

La question de l'égalité des filles et des garçons à l'école n'est pas seulement une question éthique ou politique qui met en jeu un droit égal à apprendre, à choisir une orientation scolaire, un métier. Elle est aussi pour commencer une question de fait, qui réclame dans les apprentissages une plus grande objectivité, moins de stéréotypes, moins de préjugés.

C'est vrai dans les contenus d'apprentissage. L'image de la femme dans un cours d'histoire correspond-elle à une réalité historique ou reflète-t-elle la représentation d'un préjugé? C'est vrai aussi de la forme. Les illustrations d'un manuel scolaire sont-elles «non genrées» ou orientent-elles au contraire l'élève vers des rôles et des attributions d'identités qui l'inscrivent subrepticement dans des rapports inégaux?

C'est vrai aussi dans la relation pédagogique qui, autant qu'elle a une dimension éducative, est aussi et d'abord un rapport, un lien, dans lequel chacun-e joue «son rôle» de manière spontanée, peu réfléchie, et donc largement inconsciente.

C'est dire que, pour amener davantage d'égalité entre les filles et les garçons à l'école, il ne suffit pas de changer les programmes, les manuels, l'organisation du système scolaire. Il faut aussi former les personnes qui endossent la responsabilité éducative. Or, la formation n'est pas seulement une question pédagogique. Elle est aussi une question politique qui met en jeu le projet éducatif, c'est-à-dire quelle école nous voulons, et donc, quel-elle adulte, quelle citoyenne ou quel citoyen.

L'égalité entre les filles et les garçons suppose toujours l'éducation à l'égalité des filles et des garçons. Elle fait partie de la culture générale de l'égalité, mais elle recouvre une spécificité qui oblige toujours à reprendre et à prolonger les ef-

forts de celles (et ceux) qui en ont fait leur combat, à commencer par le mouvement féministe, dans toute sa riche diversité.

Dans ce dossier, nous vous proposons une synthèse de ces différentes dimensions qui résulte des webinaires organisés avec le soutien du programme «Pour une approche professionnelle inclusive du genre», initié par le service de l'éducation permanente du ministère de la Culture de la Communauté française CFWB. Que toutes les contributrices et contributeurs de ce projet en soient remerciés.



Claudine Marissal, historienne au Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes (AVG-CARHIF)

Cet article est paru dans le numéro 133 d'Éduquer en novembre 2017. Son contenu n'est donc plus d'actualité en raison des nouveaux référentiels des cours d'Histoire.



# Enseigner l'histoire des femmes à l'école: un défi...

Femmes absentes du cours d'histoire ou si elles apparaissent, stigmatisées...

Comment une fille se construit-elle avec ce vide dans son passé? Comment les élèves, filles et garçons, interprètent-ils ce silence? Comment déconstruire les préjugés et montrer le rôle conjoint des hommes et des femmes dans l'histoire politique, économique, sociale, familiale, culturelle ou religieuse?

L'école est sans conteste un lieu important de socialisation de la jeunesse. Comme le souligne le décret-Mission fixé en 1997, l'enseignement doit former les élèves «à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste» et doit leur assurer «des chances égales d'émancipation sociale»<sup>2</sup>. Le cours d'histoire vise quant à lui à aider les jeunes «à se situer dans la société et à la comprendre afin d'y devenir un acteur à part entière»<sup>3</sup>, et doit notamment leur apprendre à identifier «les principales stratifications d'une société et les inégalités qu'elles induisent». Le genre s'impose donc comme une évidence.

## Une vision stéréotypée des femmes

Pourtant, aujourd'hui encore, l'école contribue de diverses manières au maintien d'une vision stéréotypée des rôles féminins et masculins qui restreint les modèles identificatoires des filles et des garçons. Le cours d'histoire n'échappe pas à ce constat. Comme le souligne une recherche menée en 2012 en Fédération Wallonie-Bruxelles, les rôles joués par les femmes figurent rarement dans les manuels d'histoire, «qu'il s'agisse de leur rôle dans la vie sociale [...], l'évolution de la société [...] ou leur rôle personnel. À quelques exceptions près [...], les personnalités féminines remarquables, les femmes scientifiques, femmes de pouvoir ou révolutionnaires qui ont bien existé sont généralement absentes des manuels». Cette recherche relève aussi que les femmes présentes sont souvent «stigmatisées» (cruelles, intrigantes, perfides...) ou «montrées dans des attitudes contraires à la maîtrise requise pour participer au pouvoir poli-

tique» (peureuses, frivoles, facilement gagnées par les émotions, les passions)<sup>4</sup>.

Cette situation n'est pas propre à la Belgique. En 2010, une enseignante dresse le même constat pour l'association française *N'autre école*: «Je n'ai jamais à ce jour, dans un livre d'Histoire, trouvé trace des luttes des femmes, d'exemples de femmes ayant pris leur sort en main ou si peu. Si peu qu'elles font figure d'exception. Les femmes ne semblent avoir traversé les siècles que pour perpétuer l'espèce humaine. Pas de rôles importants, pas d'écrits, pas de droits civiques ou politiques. Comment une fille se construit-elle avec ce vide dans son passé?»<sup>5</sup>. Cette dernière question doit en effet être posée. Comment les élèves, filles et garçons, interprètent-ils/elles ce silence? Pour beaucoup sans doute, en attribuant aux femmes des rôles domestiques et familiaux, passifs et immuables, qui ne valent pas la peine d'être relevés...

Très dynamiques depuis les années 1970, les recherches en histoire des femmes et du genre ont pourtant depuis longtemps bousculé ces clichés. Elles ont prouvé que les femmes et les hommes ont construit ensemble la société dans laquelle ils et elles vivent. Elles ont aussi montré qu'il n'est pas indifférent de naître femme ou homme. Dans chaque société, à chaque époque, le sexe détermine d'emblée un statut très contrasté dans toutes les classes sociales.

Comment expliquer dès lors que l'histoire des femmes ait autant de difficultés à trouver sa place à l'école? La réponse est certainement multiple. Il convient d'invoquer le cloisonnement entre le monde de la recherche et celui de l'enseignement: la vulgarisation est un exercice difficile, et la transmission des connaissances ne se fait pas de



Docteure en Histoire de l'Université Libre de Bruxelles, les recherches de Claudine Marissal portent surtout sur l'histoire de la protection de l'enfance et l'histoire des femmes et du genre. Attachée au Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes, elle est co-auteure de plusieurs outils pédagogiques qui proposent une série d'idées et de documents originaux pour enseigner le genre en classe.





**British suffragettes demonstrating for the right to vote in 1911, Johnny Cyprus**

manière spontanée. Il convient aussi de relever le manque d'incitants officiels: en 2015, le genre ne figure toujours pas explicitement dans les programmes officiels du cours d'histoire. Enfin, il faut sans doute surtout incriminer la barrière idéologique. Parler d'égalité des sexes à l'école demeure une question très sensible, à même de mobiliser fantasmes sur l'inversion des genres et fortes résistances.

### **Un sujet polémique**

Évoquer le genre en classe n'est dès lors pas chose aisée, et suscite encore trop souvent la condescendance, voire carrément la polémique: les femmes ne seraient-elles pas «par essence» différentes des hommes? Les inégalités ou les disparités constatées dans la vie quotidienne ne seraient-elles pas inévitables et naturelles? À quoi bon les étudier? L'enseignante française Frédérique El Amrani s'inquiète des «regards goguenards» de ses élèves masculins lorsque qu'elle évoque les limites du suffrage de 1848 improprement qualifié d'universel: ils «lèvent les yeux au ciel et attendent plus ou moins patiemment que passe ma lubie, ma marotte, mon 'urticaire' féministe... L'histoire des femmes n'est pas pour eux un sujet 'sérieux' et je désespère de les convaincre un jour que le mouvement féministe est aussi digne de leur intérêt que le mouvement ouvrier». On peut comprendre que les enseignant-es, confronté-es au quotidien à la difficulté d'enseigner, évitent d'aborder ce sujet sensible. Et pourtant, parler librement et sereinement des

hommes et des femmes et des discriminations sexuées ne peut que contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire et égalitaire. Il faut donc encourager l'école dans cette démarche, en proposant notamment des outils novateurs et aisés à mettre en œuvre en classe.

### **Un exemple d'outil pour aborder ces questions**

C'est le défi que le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des femmes a décidé de relever en 2013 en partenariat avec le Département de didactique de l'Histoire de l'ULB. Publié aux éditions Labor Éducation, le livre *Femmes et hommes dans l'histoire: un passé commun* propose, pour une série de sujets figurant au programme d'histoire de l'Antiquité et du Moyen Âge, des leçons modèles qui englobent le passé des hommes, mais aussi celui des femmes. Au moyen de nombreuses images et citations originales, il fait émerger des femmes qui, aux côtés des hommes, participent à la vie sociale, travaillent, gouvernent, écrivent et contestent: déesses, prêtresses, puissantes, paysannes, marchandes, artisanes, suzeraines, bourgeoises, ouvrières, savantes... restées longtemps dans l'ombre d'une histoire écrite et racontée au masculin. Il entend ainsi détricoter les préjugés et montrer le rôle conjoint des hommes et des femmes dans l'histoire politique, économique, sociale, familiale, culturelle ou religieuse.



British suffragettes demonstrating for equal pay in 1911, Johnny Cyprus (photo extraite du Fonds Desarcy-Robyns - Musée de la Vie wallonne) or the right to vote in 1966, les travailleuses de la FN d'Herstalse mettent en grève pour obtenir l'égalité salariale

Cette histoire mixte évite le piège d'une histoire des femmes dissociée de l'histoire générale, que l'enseignant·e abordera uniquement s'il/elle en a le temps et en éprouve l'envie. Elle met aussi en avant la diversité du groupe social «femmes» car, tout comme les hommes, les femmes n'ont bien entendu jamais formé un groupe uniforme: la femme esclave, la travailleuse libre ou la femme aristocrate n'ont pas partagé le même destin. Ce livre pédagogique évoque en réalité les mécanismes d'exclusion dans leur ensemble, qu'ils frappent les hommes ou les femmes. Cette confrontation permet des comparaisons stimulantes qui ne pourront laisser les élèves indifférent·es. N'est-ce finalement pas ainsi que très légitimement, dans le respect du passé, l'histoire aurait toujours dû s'écrire et s'enseigner?

Exemplatif, conçu en parfait accord avec les finalités de l'enseignement tel qu'il se conçoit aujourd'hui, salué au printemps 2015 par la Commission pour l'égalité entre les femmes et les hommes du Conseil de l'Europe comme une bonne pratique pour promouvoir une éducation exempte de stéréotypes de genre, ce nouvel outil pédagogique espère motiver les professeurs d'histoire à insérer le genre dans leurs cours, et par là-même enrichir à l'école la réflexion sur la construction d'une société égalitaire et démocratique. Car, comme le souligne l'historienne et enseignante française Annie

Rouquier, qui a milité pour une réforme des cours d'histoire à l'école secondaire en France, «C'est cette historicisation qui peut faire acquérir la conviction que l'évolution est possible, que rien n'est déterminé; elle autorise l'utopie de l'égalité.<sup>7</sup>»

1. Cet article est paru une première fois en août 2015, pour La Fonderie.
2. Art. 6 du Décret du 24/7/1997 définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre, *Moniteur belge*, 23/9/1997p. 24654.
3. Ministère de la Communauté française, Enseignement secondaire de plein exercice; humanités générales et technologiques; enseignement secondaire général et technique de transition: programme d'études du cours d'histoire. Deuxième et troisième degré (Doc. 50/2000/247), p. 1.
4. A. Adriaenssens, D. Kupperber, *Sexes & manuels: promouvoir l'égalité dans les manuels scolaires*, Bruxelles, FWB, 2012, p. 80.
5. «Fille = garçon? À société sexiste, école sexiste», N'autre école. Revue de la Fédération CNT des travailleuses de l'Éducation, mars 2010 ([www.cnt-f.org/nautreecole/?Fille-garcon-A-societe-sexiste-consultation](http://www.cnt-f.org/nautreecole/?Fille-garcon-A-societe-sexiste-consultation) août 2015).
6. F. El Amrani, «Par ailleurs, les femmes...! ou la place des femmes dans l'enseignement de l'histoire» in H. Latger, J.-F. Wagniar (dir.), *Des femmes sans histoire? Enseignement en Europe*,

Metz, Nouveaux Regards, 2005, p. 34.

7. A. Rouquier, *Histoire des femmes / Femmes dans l'histoire: quelques documents pour un enseignement secondaire mixte*, 2004, p. 7.

Retrouvez la captation vidéo du webinaire «Le sexisme dans les contenus: les manuels et programmes scolaires», avec **Claudine Marissal**, historienne au Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes (AVG-CARHIF), et **Matilda Delier** de la Direction de l'Égalité des Chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles sur notre site [ligue-enseignement.be/ressources/les-webinaires-de-la-ligue/](http://ligue-enseignement.be/ressources/les-webinaires-de-la-ligue/) et sur notre chaîne YouTube [www.youtube.com/@liguedelenseignementetdele6531](http://www.youtube.com/@liguedelenseignementetdele6531).



# «Sexes & Manuel»

## Un outil pour lutter contre les discriminations de genre dans les manuels scolaires



Réfléchi pour soutenir le travail de l'enseignant et de l'enseignante dans le développement des connaissances et des compétences des élèves, outil pour «faire apprendre», le manuel présente de nombreuses notions qui transformeront petit à petit les représentations qu'a l'élève du monde. Intentionnellement ou non, un manuel véhicule des valeurs, une culture qui agissent sur les représentations sociales des élèves. Parmi ces valeurs, le genre, les relations entre les femmes et les hommes, les rôles que l'on attribue sont fondateurs de la construction de l'identité de l'élève. Ces valeurs participent à la construction de l'image de soi, des comportements et préoccupations, des modes relationnels et des projets d'avenir personnels et professionnels.

Plus précisément, pour les filles, le peu de diversité et la faible valorisation des modèles d'identification proposés influencent leur estime d'elles-mêmes. Cette faible confiance en soi peut amener à s'identifier aux rôles limités qui leur sont attribués. Avec pour conséquences, notamment, leur faible engagement pour des métiers scientifiques ou à responsabilité; une association permanente entre féminin, maternité, soins aux enfants, activités ménagères,...

Du côté des garçons, la valorisation de comportements (se montrer fort, ne pas se plaindre) et l'absence de certaines représentations (métiers du social, relation père/enfant...) vont forger une «nature» masculine figée. Ce qui induit entre autres une association entre masculinité et comportements perturbateurs, ou des difficultés à reconnaître et exprimer ses sentiments...

Pour cette raison, la publication «Sexes & manuels» souhaite permettre aux acteurs et actrices de l'éducation de s'interroger sur le respect des principes d'égalité entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons et de la discrimination fondée sur le critère du sexe au sein des manuels scolaires.

Présenté lors du Webinaire organisé par la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente dans le cadre du module «Le sexisme

dans les contenus: les manuels et programmes scolaires», cet outil publié en 2012 est destiné à tous les acteurs et actrices de l'éducation et de la chaîne du manuel scolaire et vise à permettre le développement de son sens critique face aux représentations stéréotypées inégalitaires des hommes et des femmes, des filles et des garçons, susceptibles d'être encore véhiculées dans les outils pédagogique. En s'appuyant sur les résultats des recherches en la matière et sur l'analyse de près de 800 manuels, cette publication communique des clés de lecture encore actuelles pour détecter les représentations stéréotypées, voire sexistes, et de promouvoir une représentation égalitaire des femmes et des hommes au sein des manuels scolaires, mais aussi dans la littérature jeunesse, etc.

### Pour en savoir plus:

- Le guide Sexes et Manuels est disponible gratuitement sur le site de la Direction de l'Égalité des Chances (Onglet Enseignement et Recherche scientifique):  
[www.egalite.cfwb.be/index.php?id=12076&no\\_cache=1](http://www.egalite.cfwb.be/index.php?id=12076&no_cache=1)
- Les CEMEA ont publié en 2012 une étude exploratoire intitulée « Les manuels scolaires et les stéréotypes sexuels: éclairages sur la situation en 2012» disponible sur le site des CEMEA:  
[www.cemea.be/CEMEAction-L-Education-Nouvelle-en-Mouvement-199](http://www.cemea.be/CEMEAction-L-Education-Nouvelle-en-Mouvement-199)
- L'Université des Femmes a réalisé plusieurs études, analyses ou recherches sur la question du genre et/ou des discriminations. Pointons notamment la brochure *Égal-e avec mes élèves: c'est tout à fait mon genre*. Petit guide à l'usage des profs pour réfléchir et agir pour plus d'égalité filles-garçons à l'école:  
[www.universitedesfemmes.be/sensibiliser/boite-a-outils](http://www.universitedesfemmes.be/sensibiliser/boite-a-outils)



# Former les enseignant·es au genre

## Une question politique

Poser la question du genre, en tant que rapport asymétrique et hiérarchique entre les femmes et les hommes est une question politique au sens où elle concerne non pas seulement les relations entre des individu·es (femmes et hommes) mais l'organisation sociale de ces relations, la construction des rapports sexués, ce que nous appelons patriarcat, un système qui repose sur la domination des hommes sur les femmes.

Si ce concept de genre se limitait dans les années 70 aux rapports sociaux de sexe, il s'est affiné au cours du temps et se conçoit aujourd'hui de manière moins binaire en incluant une approche critique non seulement de la construction des rôles sexués mais aussi de la sexualité et cela dans leur articulation à d'autres systèmes de domination et d'exploitation. Le terme d'intersectionnalité désigne l'approche qui consiste à analyser comment les inégalités fondées sur le milieu social, le genre, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle, les convictions religieuses et philosophiques s'imbriquent les unes dans les autres.

L'école est un champ du social structuré par ces diverses logiques de domination que sont le capitalisme, le patriarcat, le racisme, l'hétérosexisme. Cependant, de l'après-guerre aux années 90, seules les inégalités sociales furent prises en compte dans les politiques d'enseignement de la Communauté

française. La mixité acquise dans la foulée de la grande réforme de l'enseignement secondaire des années 70 a puissamment contribué à l'occultation des inégalités réelles entre filles et garçons, non seulement dans le monde de l'enseignement, mais aussi dans celui de la recherche et des médias.

### Visibiliser les inégalités de genre

C'est pourquoi la première étape a consisté à rendre visibles les inégalités de genre dans le système éducatif. Ce sera l'objectif d'abord de militantes féministes du milieu associatif qui dès les années 70 multiplient les publications, colloques, séminaires et formations pour sensibiliser le monde de l'école et le grand public et ensuite, à partir de 1985, des responsables chargées de concevoir et de mettre en œuvre des politiques publiques d'égalité des chances, bien que celles-ci ciblent à l'origine principalement la sous-représentation des femmes en politique et

les violences à leur rencontre. On ne s'étonnera donc pas que la prise en compte du genre ne progresse que lentement dans les politiques d'enseignement. Il faut attendre les années 2000 pour que cette question apparaisse explicitement à l'agenda public grâce à la collaboration croissante entre les militantes de l'associatif féministe, les responsables de politiques publiques de genre ainsi que les académiques actives dans le secteur du genre. A cette nuance près qu'en examinant les Déclarations de Politique Communautaire des dernières législatures, il apparaît bien vite que les questions «genre et enseignement» sont essentiellement traitées dans le petit chapitre «égalité» et peu ou prou dans le gros chapitre «enseignement». En réalité, pratiquement toutes les mesures, actions positives, recherches en matière de genre et enseignement ont été impulsées, sinon financées, par les ministres chargés de l'égalité des chances et leur administration, la Direction

Retrouvez la captation vidéo du webinaire «**Mieux former les enseignant·es**», avec **Nadine Plateau**, présidente de la commission Enseignement du Conseil des Femmes Francophones de Belgique et **Marie-France Zicot**, formatrice aux CEMÉA sur notre site [ligue-enseignement.be/resources/les-webinaires-de-la-ligue/](http://ligue-enseignement.be/resources/les-webinaires-de-la-ligue/) et sur notre chaîne YouTube [www.youtube.com/@liguede-enseignementetdele6531](http://www.youtube.com/@liguede-enseignementetdele6531).



de l'égalité des chances (DEC) et ce jusqu'au Décret de gender mainstreaming<sup>1</sup>.

### **Le genre dans la formation initiale des enseignant-es: la réforme de 2005**

La formation initiale des professeur-es constitue bien évidemment un enjeu primordial pour les politiques d'enseignement. Il s'agit en effet de déterminer le profil, les savoirs et les compétences du corps enseignant qui permettront d'atteindre les objectifs poursuivis par le système éducatif. Vu le manque de données scientifiques, il ne sera pas possible d'adopter ici une approche intersectionnelle de cette formation, mais l'analyse en termes de genre fournit des hypothèses pertinentes pour étudier les autres discriminations.

Le mot genre apparaît pour la première fois dans le Décret de 2005 organisant la formation initiale des enseignant-es du préscolaire, du primaire et du premier cycle du secondaire. Ce décret modifiait celui de 2000 en ajoutant «*la dimension du genre*» à l'intitulé du cours «*Approche théorique et pratique de la diversité culturelle*» prévu par le décret précédent. Si le genre fut ajouté en 2005, c'est que le gouvernement de la Communauté française avait adopté la même année un *Programme d'Action Gouvernemental* pour la promotion de l'égalité femmes-hommes, de l'interculturalité et de l'inclusion, programme qui dans le chapitre *enseignement* mettait l'accent sur la formation initiale et continue des enseignant-es à l'égalité et à la mixité. Grâce au décret de 2005, toutes les personnes enseignant dans le primaire et le début du secondaire posséderont désormais une base minimale de formation au genre.

En 2008, la commission enseignement du Conseil de Femmes Francophones de Belgique réalise une étude auprès de titulaires de ce cours en Communauté française. Les résultats ont de quoi consterner: la moitié des enseignant-es n'est pas au courant du changement d'intitulé; plus de la moitié n'aborde pas la question du genre et la majorité manque de connaissances scientifiques dans la matière. En 2016, un mémoire d'étudiante refait la même enquête auprès des mêmes professeur-es et aboutit aux conclusions suivantes: la dimension genre est désormais abordée par la totalité des professeur-es; la majorité accorde au genre une place égale à celle de la diversité culturelle; aucun titre requis n'est nécessaire; la majorité des professeurs accorde plus d'importance à la pratique qu'à la théorie; l'ensemble manifeste une igno-



©Tamanna Rume - Unsplash.com

rance totale des travaux en études de genre. Ces deux études exploratoires permettent de mesurer l'écart entre le texte d'un décret et sa mise en œuvre.

### **Une nouvelle réforme: le Décret de 2021**

En 2011, soucieux de se conformer aux exigences européennes d'harmonisation de l'enseignement supérieur dans les États-membres (système d'accréditation, durée des études etc.), le Ministre Marcourt initie une nouvelle réforme de la formation initiale des enseignant-es qui concerne cette fois tous les niveaux de l'enseignement obligatoire. Se succèdent alors une étude portant sur l'évaluation qualitative, participative et prospective de la formation initiale des enseignants en FWB, une note d'orientation du gouvernement relative à la réforme de la formation initiale des enseignant-es et des recommandations d'un groupe de travail composé des représentant-es de l'enseignement supérieur. Dans aucun de ces documents, la question du

«Grâce au décret de 2005, toutes les personnes enseignant dans le primaire et le début du secondaire posséderont désormais une base minimale de formation au genre»

genre n'est prise en compte sinon en annexe dans un cas. L'absence d'attention au genre manifeste dans les politiques d'enseignement ne signifie toutefois pas que la question soit totalement évacuée. Ainsi, le Conseil de l'Éducation et de la Formation a remis, en 2017, un Avis extrêmement bien documenté «Comment intégrer la dimension de genre dans le système éducatif de la Fédération Wallonie-Bruxelles?» et au cours de la même période, le Comité Femmes et Sciences a décortiqué les avant-projets de loi puis envoyé des recommandations aux autorités politiques afin qu'elles intègrent la problématique du genre dans le texte du nouveau décret. Finalement voté en 2021, le Décret, qui organise la formation initiale du corps professoral de tout l'enseignement obligatoire, inclut le genre au même titre que d'autres matières transversales comme l'éducation aux médias, à la citoyenneté, à la diversité et l'EVRAS. Le terme est explicité de manière exhaustive dans les définitions. Il n'est par contre mentionné que dans une seule des quatre compétences à développer chez les futur-es enseignant-es et n'apparaît, pour ce qui concerne les axes de formation devant guider l'élaboration des unités d'en-

seignement, que dans la formule lapidaire suivante: «Dans chacun des axes, une attention constante est portée au genre»<sup>2</sup>.

En bref, le cours d'initiation à la diversité culturelle et au genre institué par le Décret de 2005 a été supprimé et remplacé par une exigence d'attention à cette dimension. Le refus d'imposer un contenu de cours s'inscrit dans la tendance actuelle d'évolution vers un enseignement de plus en plus libéral. La «liberté pédagogique» l'emporte sur les contraintes politiques. Se pose alors la question de savoir -étant donné que le Décret ne donne que des balises (référentiels) aux établissements d'enseignement-, ce qui convaincra ou motivera les équipes à inscrire le genre comme les autres matières transversales dans les cursus et les stages et surtout, si les formateurs et formatrices d'enseignement-es possèdent l'expertise nécessaire à cet effet.

La mise en œuvre du Décret en matière de genre dépendra donc moins de la volonté du législateur que de la sensibilisation effective de la communauté éducative (des Pouvoirs organisateurs, des enseignant-e-s, des conseiller-e-s, syndicats, fédérations étudiantes, de parents, etc.). Sans prise de

conscience de ce que l'attention au genre et les connaissances en genre doivent faire partie des compétences de base des enseignant-es et sans la conviction que celles-ci sont une condition non seulement de justice sociale, mais aussi de qualité de l'enseignement, le risque est grand d'«oublier» le genre ou de considérer que d'autres problèmes requièrent plus d'attention. A cet égard, une convergence d'efforts s'impose: celle des organes publics (DEC<sup>3</sup> ainsi que la Cellule de soutien à la mise en œuvre de la réforme, le Comité Fe & sciences<sup>4</sup> et la Commission Genre de l'ARES<sup>5</sup>), avec l'associatif féministe et tous les progressistes qui agissent pour une société plus juste.

1. Décret du 7 janvier 2016 relatif à l'intégration de la dimension de genre dans l'ensemble des politiques de la Communauté française.
2. Sept axes: disciplinaire, didactique, pratique, pédagogique, en communication, en recherche, en maîtrise de la langue française.
3. Direction de l'Égalité des Chances.
4. Comité Femmes & sciences.
5. Académie de Recherche et d'Enseignement supérieur.



## Enfants CAPables

Clés pour  
l'Autonomie et la  
Prévention



Programme de prévention  
des violences envers  
les enfants



## Enfants CAPables de Garance asbl

Nous pouvons être victime d'une agression à tout âge. Une proportion significative d'enfants vit de la violence, parfois grave, qui peut nuire à leur développement et accroître leur vulnérabilité à l'âge adulte. Nous ne sommes pas à côté de nos enfants 24h sur 24, c'est pourquoi il est primordial de les munir d'outils concrets pour faire face à d'éventuelles agressions, qu'elles soient verbales, physiques ou sexuelles. Les adultes en contact avec des enfants ont également besoin d'outils pour pouvoir les soutenir dans ces situations.

C'est pourquoi l'asbl Garance, active depuis plus de 20 ans dans la prévention primaire des violences basées sur le genre, a mis sur pied le programme Enfants CAPables. Le programme de prévention primaire de violence envers les enfants «Enfants CAPables» se base sur une approche pédagogique triple, incluant les parents, le personnel scolaire et les enfants. Ces ateliers sont dispensés au sein de l'école primaire et a pour objectif d'informer et de sensibiliser mais surtout d'accroître la confiance en soi et les ressources personnelles et collectives chez les enfants comme chez les adultes.

Le message clé est que chaque enfant a le droit de se sentir fort-e, libre et en sécurité. Si quelqu'un-e lui enlève un de ces droits, l'enfant peut dire non, résister ou chercher de l'aide. Durant les ateliers, des jeux de rôles sont utilisés pour illustrer les situations les plus fréquentes de violences envers les enfants. L'enfant n'est à aucun moment mis-e dans une situation négative ou anxiogène et toutes les situations trouvent un dénouement positif.

Si vous voulez bénéficier de ce programme dans votre école ou dans l'école de votre enfant, n'hésitez pas à contacter l'asbl Garance à l'adresse mail: [info@garance.be](mailto:info@garance.be)

Plus d'infos: [garance.be/spip.php?rubrique88](http://garance.be/spip.php?rubrique88)

Enfants CAPables porte le label «EVRAS Jeunesse» et est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et par la COCOF.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



# Genre et formation des enseignant·es

## Un levier essentiel pour lutter contre la construction du sexisme ordinaire

Le sexisme ordinaire, c'est le sexisme de tous les jours. Celui qu'on ne voit pas, qui n'est «pas si grave que ça», mais qui participe à rendre naturels ou normaux les traitements inégaux entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes. C'est un sexisme qui nous imprègne, constamment alimenté par les stéréotypes sexués véhiculés dans la société par les médias, la publicité, le marketing genré...

Puissamment prescriptifs, les stéréotypes sexués induisent un rapport à la norme: ce qui est acceptable, admis, attendu d'une fille ou d'un garçon, d'un homme ou d'une femme dans notre société. Si l'on ne prend pas conscience de leur présence et de leurs effets, personne n'y échappe. Pas même les professionnel·les de l'éducation. De la crèche à l'école, en passant par les centres de vacances et les activités sportives, les enfants, depuis leur plus jeune âge, sont soumis·es à des injonctions des adultes pour qu'ils/elles se comportent «normalement».

Ainsi, les filles seront invitées à jouer calmement à l'intérieur, sans se salir, sans faire trop de bruit. On leur offrira des poupées et des livres. Les garçons seront davantage invités à se défouler à l'extérieur, à mesurer leur force et leur adresse. On punira plus rapidement une fille qui dira un gros mot et on

tremblera de la voir grimper à un arbre. On s'étonnera de voir un garçon jouer à la poupée plutôt qu'au football et on le réprimandera sans doute si on le voit verser quelques larmes, parce que «un garçon, ça ne pleure pas».

Peu à peu, les enfants vont donc complètement intégrer ce qui est attendu d'eux et d'elles par les adultes, au risque d'étouffer leurs propres besoins et envies. Ce qui est une grande violence en soi.

### À l'école aussi...

Dès les premières années de maternelles jusqu'aux études supérieures, le sexisme ordinaire peut se manifester de mille manières à l'école. On peut penser aux codes couleurs rose-bleu ou aux décorations «petits cœurs-princesses» ou «dinosaures-voitures» posées sur les portemanteaux ou les casiers; aux cadeaux souvent très genrés de la «fête des mères» et

de la «fête des pères»; aux rôles et déguisements imposés lors du spectacle de la fancy-fair; à l'occupation clivée des espaces, notamment de la cour de récréation qui donne toute la place au foot des garçons et laisse la périphérie aux filles; aux différences dans les sports pratiqués, en non-mixité, dans les cours d'éducation physique en secondaire; à la manière dont on continue d'appeler informellement les filières de l'enseignement technique et professionnel, les cataloguant «pour filles» ou «pour garçons» selon que l'on parle de coiffure et puériculture ou d'électricité et mécanique...

On peut également évoquer la question des stéréotypes sexués véhiculés par les outils pédagogiques, tels les manuels scolaires, sans que les enseignant·es en soient conscient·es.<sup>1</sup> Or, comme l'écrit la professeure en sciences de l'éducation Christine Fontanini: «Les

«Le sexisme ordinaire, c'est le sexisme de tous les jours. Celui qu'on ne voit pas, qui n'est "pas si grave que ça", mais qui participe à rendre naturels ou normaux les traitements inégaux entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes»

manuels scolaires transmettent de manière explicite une compréhension de l'histoire et une vision du monde, mais aussi des modèles de comportements sociaux, des normes, des valeurs... Les manuels bénéficient d'une sorte d'autorité. Les enfants estiment souvent qu'ils ne peuvent pas commettre d'erreurs, qu'ils sont infaillibles...»<sup>2</sup>

### Des mécanismes inconscients qui mènent aux traitements différenciés

Les vecteurs de transmission des stéréotypes sexués à l'école sont donc nombreux, mais ce n'est que la partie tangible et visible du problème. La majorité des assignations de genre passent en effet par les attitudes, les interactions, les interventions verbales ou non verbales des enseignant·es, souvent influencées par les «biais de genre».

Les biais de genre sont des mécanismes inconscients de notre cerveau, qui reflètent les stéréotypes sexués intégrés au fil de notre vie. Ces biais cognitifs agissent sur notre perception et sur notre jugement. Ils peuvent ainsi tronquer le regard des enseignant·es sur les compétences, capacités et comportements des garçons et des filles, amenant à des traitements différenciés: dans les compliments ou les remontrances que l'on va adresser aux filles et aux garçons en fonction de ce que l'on trouve normal (ou pas) comme attitude; dans la manière dont on va sanctionner le bavardage, la distraction ou le manque de soin d'un devoir<sup>3</sup>; dans les missions et tâches que l'on va confier, comme balayer la classe, porter quelque chose de lourd, lire un texte à



voix haute, résoudre un calcul au tableau, «prendre les feuilles» pour les absent·es...

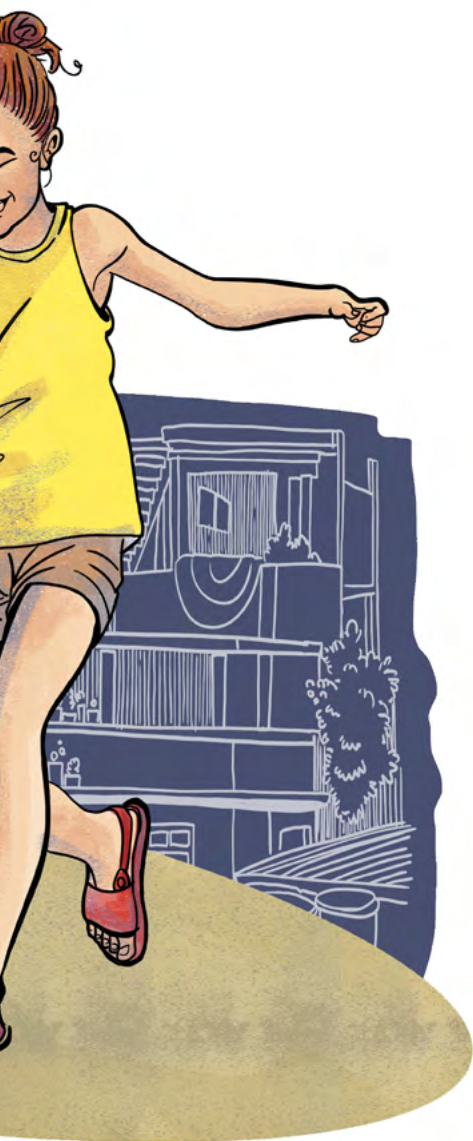
Pour les enseignant·es, lutter contre le sexisme ordinaire ne va donc pas de soi, car cela implique de prendre conscience de ces biais inconscients et des stéréotypes sexués que l'on a soi-même intériorisés au cours de sa vie et de son parcours (scolaire, professionnel) pour ensuite pouvoir poser un regard réflexif sur ses pratiques pédagogiques. Cette prise de conscience est, pour les CEMÉA, l'un des enjeux fondamentaux de la formation initiale et continue des enseignant·es autour de l'égalité des genres.

### Prendre conscience... et perdre certaines illusions

L'école est un lieu de socialisation majeur pour les enfants et les jeunes. Au-delà

des matières et contenus, des compétences formelles, il est important que les actrices et acteurs du monde scolaire se penchent sur les normes et les valeurs qu'elles/ils transmettent à leurs élèves. Il est nécessaire aussi qu'ils/elles abandonnent certaines illusions, comme croire que la mixité est synonyme d'égalité et qu'il est suffisant de mettre des filles et des garçons ensemble dans une école pour que tout se passe bien; que le système scolaire construit actuellement l'égalité entre les filles et les garçons, entre les hommes et les femmes; qu'il suffit d'attendre, car la société est en train d'évoluer dans le bon sens et que, dès lors, l'école va devenir égalitaire.<sup>4</sup> La perte de ces illusions est une étape nécessaire pour comprendre que les inégalités entre les sexes se (re)produisent à l'école, que les enseignant·es y





prennent part et que la solution ne se fera donc pas sans eux/elles.

Pour les CEMÉA, la formation initiale et continue doit ainsi permettre aux enseignant-es de faire cet arrêt sur image indispensable à l'analyse de leurs (futurs) pratiques de classe au filtre du genre. La formation vise également à (re)donner du pouvoir d'agir, individuel et collectif, à travers différentes pistes d'action.

- Choisir avec soin les outils pédagogiques (y compris numériques) en ayant une attention aux normes et valeurs qu'ils véhiculent, en plus des apprentissages formels. Être attentif-ve à l'équilibre entre les modèles féminins et masculins (auteurs/autrices, scientifiques, personnages historiques...) qu'ils proposent.
- Varier les modèles identificatoires pro-

posés aux élèves dans les cours, dans la liste des livres imposés, dans les médias audio-visuels, afin d'ouvrir le champ des possibles pour les filles et les garçons.

- S'auto-observer et/ou s'observer entre collègues; encourager la triangulation.
- Porter attention à la répartition des tâches entre les élèves, dans la classe, dans les travaux de groupe.
- Varier les structures groupales, laisser le choix/imposer, faire se rencontrer les élèves autour de projets pour déconstruire les représentations sexistes.
- Veiller à une distribution équitable de la parole en classe.
- Avoir une attention à la répartition des prises de décisions, pour que ce ne soient pas toujours les mêmes qui dictent leur loi à l'ensemble du groupe.
- Voir chaque élève à travers les multiples facettes de son identité; ne pas l'enfermer dans un rôle, un comportement, une qualité ou un défaut genré.
- Réagir face à des propos stigmatisants, moqueurs ou sexistes en classe, dans les couloirs, dans la cour... Ne pas faire comme si on ne voyait ou n'entendait rien, mais au contraire susciter le débat, faire s'exprimer les malaises et les questions pour en faire quelque chose d'utile pour chacun-e. Activer ainsi le contrôle social de la classe, de l'école.
- Soutenir les élèves qui ne s'identifieraient pas à la norme dominante et avoir des relais vers qui les envoyer si besoin, car il est normal de ne pas avoir les réponses à toutes les questions.
- S'appuyer sur un projet pédagogique qui mette en évidence, explicitement, la lutte contre les stéréotypes et la promotion de l'égalité des genres à l'école.

- ...

Cela peut paraître simple. Cela ne l'est pas. Pour toutes les raisons évoquées au début de cet article. Mais ce qui est certain, c'est que la lutte contre les inégalités est plus efficace quand elle est portée collectivement. Au-delà des intentions individuelles, il est en effet important de dégager une position institutionnelle et collective, réfléchie et partagée par l'ensemble de l'équipe éducative.


La tâche est énorme, mais les enjeux le sont également. Énormes et essentiels, car il ne s'agit de, rien de moins, que de définir le modèle de société que nous souhaitons, pour les enfants qui sont aujourd'hui sur les bancs de l'école et pour les adultes de demain...

1. «Manuels scolaires et stéréotypes sexués: éclairages sur la situation en 2012 - étude exploratoire», CEMÉA, 2012, téléchargeable gratuitement: [www.cemea.be/CEMEAction-L-Education-Nouvelle-en-Mouvement-199](http://www.cemea.be/CEMEAction-L-Education-Nouvelle-en-Mouvement-199)
2. Fontanini Christine, «Les manuels de lecture de CP sont-ils encore sexistes?», Centre de Recherches sur l'Éducation, les Apprentissages et la Didactique, Université de Rennes 2 (France) - 2007.
3. Ayrat Sylvie, «La fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège», PUF, 2010.
4. Anka Idrissi Naima, Gallot Fanny, Pasquier Gaël, «Enseigner l'égalité filles-garçons - La boîte à outils du professeur», DUNOD, 2018.

Retrouvez la captation vidéo du webinaire «**Mieux former les enseignant-es**», avec **Nadine Plateau**, présidente de la commission Enseignement du Conseil des Femmes Francophones de Belgique et **Marie-France Zicot**, formatrice aux CEMÉA sur notre site [ligue-enseignement.be/ressources/les-webinaires-de-la-ligue/](http://ligue-enseignement.be/ressources/les-webinaires-de-la-ligue/) et sur notre chaîne YouTube [www.youtube.com/@liguedelenseignementetdele6531](http://www.youtube.com/@liguedelenseignementetdele6531).

Alicia Novis, chargée de missions, *Le Monde selon les femmes*, asbl

## Pour aller plus loin



**Le Monde selon les femmes**  
L'ONG féministe, *le Monde selon les femmes* propose divers outils et ressources pour un monde où les relations sont construites sur l'égalité, la diversité et la solidarité. En voici une sélection réalisée par Alicia Novis, chargée de missions et responsable éditoriale pour *Le Monde selon les femmes*.  
Pour plus d'infos: [www.mondefemmes.org](http://www.mondefemmes.org)

### PUBLICATIONS

«L'apprentissage du genre. Pour une éducation non sexiste et égalitaire», *Les essentiels du genre. Le Monde selon les femmes*.

Tout au long de notre existence, nous sommes implicitement et/ou explicitement amenés à nous identifier et à adhérer à un système de représentations binaires et stéréotypés. Mais quels sont les mécanismes sociaux qui entretiennent cette identification et cette adhésion? Qu'est-ce que la socialisation genrée et quel est son impact?

Dans cette publication, nous vous proposons de déconstruire les processus qui créent les inégalités et les perpétuent, mais également qui les transforment. Nous y abordons la socialisation genrée aux différentes étapes des cycles de vie des individus, mais aussi en fonction des divers lieux d'apprentissage: l'éducation formelle, non formelle et informelle. Après avoir fait le tour des différents enjeux liés à l'apprentissage du genre depuis la petite enfance jusqu'à l'âge adulte, nous parcourons également les pistes pour faire changer les réalités, pour une éducation non sexiste et égalitaire notamment grâce à la pédagogie critique, féministe et intersectionnelle.

Plus d'infos: [www.mondefemmes.org/produit/lapprentissage-du-genre/](http://www.mondefemmes.org/produit/lapprentissage-du-genre/)



### «Les DECLICS du genre» Modules EVRAS

L'EVRAS – éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle – concerne beaucoup de professionnel·les et de personnes amenées à faire des animations avec des jeunes dans le secteur éducatif, les associations, les plannings familiaux, les organisations de jeunesse, etc. Malheureusement, les organisations de droits des femmes ne sont pas suffisamment impliquées dans ces démarches d'animation, de réflexion et de sensibilisation. Elles constituent cependant une ressource incontournable, tant d'un point de vue de leur expertise, qu'à travers leurs méthodologies.

Cette publication propose d'ancrer la démarche d'EVRAS dans des pratiques éducatives émancipatrices pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Partant de méthodologies pensées par des organisations féministes, elle propose un référentiel visant à développer les droits sexuels et reproductifs. Vous y trouverez des sources de réflexion et 15 modules d'animation.

Ce Déclik est constitué de deux tomes: le

premier aborde la méthodologie tandis que le deuxième contient les supports aux animations.

Plus d'infos: [www.mondefemmes.org/produit/modules-evras-1/](http://www.mondefemmes.org/produit/modules-evras-1/)

### RESSOURCES / OUTILS

#### Mosaïque solidaire

60 cartes illustrées, en noir et blanc, pour créer en groupe une mosaïque solidaire!

À partir de la question «qu'est-ce qui est important pour un monde plus juste et plus égalitaire?», les participant·es choisissent une carte illustrée et la relie à d'autres: on associe ainsi des dessins ou des mots thématiques.

Cet outil d'animation peut être utilisé:

- pour permettre aux participant·es d'aborder des thèmes de société et de trouver des corrélatifs entre ceux-ci;
- pour construire une fresque collective et formuler une démarche de citoyenneté mondiale et solidaire.

Cela permet:

- d'établir des liens et correspondances entre différentes thématiques et actions pour amorcer une approche systémique des inégalités de genre;
- de construire une approche collective pour une démarche de citoyenneté mondiale et solidaire;
- de faire vivre l'expérience positive de construire en groupe dans le respect et la solidarité.

Les groupes sont invités à prendre une photo et à déposer leur mosaïque sur un Padlet dédié pour partager les expériences.

Plus d'infos: [www.mondefemmes.org/produit/mosaïque-solidaire/](http://www.mondefemmes.org/produit/mosaïque-solidaire/)



### «Sam la petite Hérissonne»:

Un outil pédagogique pour des animations sur la prévention du harcèlement dans le secteur de la petite enfance (3 à 6-8 ans). L'histoire d'une petite hérissonne qui apprend à dire «non» à des petits animaux qui veulent l'aborder de différentes manières sur le chemin de l'école. Conte et spectacle créé par la comédienne Pascale Bonardeaux. Le livret contient également une dizaine d'animations pour apprendre le consentement.

Plus d'infos: [www.mondefemmes.org/produit/sam-la-petite-herissonne/](http://www.mondefemmes.org/produit/sam-la-petite-herissonne/)



### INTERNET

#### egalitefillesgarçons.be

Le site internet [egalitefillesgarçons.be](http://egalitefillesgarçons.be) est un outil mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le but d'aider les enseignant-es et leur direction à promouvoir l'égalité filles/garçons à l'école, faire évoluer les mentalités sur les stéréotypes de genre, briser les codes de l'orientation scolaire genrée et insuffler les bases d'une société plus égalitaire. Pour ce faire, une multitude de ressources, conseils ou encore des stratégies d'animations vous y attendent.

Plus d'infos: [www.egalitefillesgarçons.be/](http://www.egalitefillesgarçons.be/)



### AFFICHE / SLOGANS

Une affiche à utiliser pour une animation, comme procédé de communication ou de préparation à un événement.

Format de 42 cm sur 60 centimètres, avec:

- au recto, huit slogans colorés et percutants sur l'égalité entre les femmes et les hommes;
- au verso, définition, exemples et différents types de slogans que l'on peut construire.

Plus d'infos: [www.mondefemmes.org/produit/affiche-slogans/](http://www.mondefemmes.org/produit/affiche-slogans/)



### VIDEOS #STOP SEXISME:

Suivez la Misogyne Police dans une série de capsules vidéo sur divers sujets pour contrer le sexisme. La dernière en date? Le plaisir féminin.

Plus d'infos: [www.mondefemmes.org/produit/stop-sexisme/](http://www.mondefemmes.org/produit/stop-sexisme/)



### PODCAST

#### «En tête à tête» avec Le Monde selon les femmes: Episode 1:



De nombreux domaines sont propices à une analyse de genre mais le domaine ludique participe depuis le plus jeune âge à la construction des identités masculines et féminines et concourt à l'apprentissage des normes et valeurs de la société.

Le monde du jeu, très vaste et diversifié compte néanmoins un dénominateur commun: les stéréotypes véhiculés au sein de celui-ci. Et c'est notamment dans le monde des enfants que ceux-ci sont les plus prégnants. Que vous soyez enseignant-es, professionnel-les de la petite enfance, bibliothécaires ou tout simplement parents, nous vous invitons à découvrir l'univers ludique égalitaire dans le podcast «En tête à tête» du Monde selon les femmes.

Plus d'infos: [www.mondefemmes.org/produit/podcast-jouets-et-litterature-enfantine/](http://www.mondefemmes.org/produit/podcast-jouets-et-litterature-enfantine/)

### RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Vous souhaitez mener une réflexion sur l'égalité filles-garçons à l'école? Prévenir les violences sexistes à l'école ou dans votre activité professionnelle?

Que ce soit à travers les cours d'histoire, de philosophie et de citoyenneté ou en animation, retrouvez ici l'ensemble des ressources plébiscitées par nos diverses intervenantes lors de notre cycle de webinaires consacrés aux inégalités filles/garçons à l'école sur notre site aux adresses suivantes:

**Les inégalités filles/garçons à l'école: Le sexisme dans les contenus: les manuels et programmes scolaires:**

<https://bit.ly/3OrKB9y>

**Les inégalités filles/garçons à l'école: mieux former les enseignant-es:**

<https://bit.ly/3i7ym68>





## «Ose le vert, recrée ta cour»

### Oser la biodiversité, se relier à la nature et la convivialité dans les écoles!

Nous le constatons aujourd'hui plus que jamais, le contact avec la nature est essentiel. Cela n'est pas seulement bon pour notre santé physique et mentale<sup>1</sup>, c'est aussi bon pour le développement de l'enfant<sup>2</sup>: découvertes, expériences, imagination, créativité, motricité, développement social... Être en contact avec la nature, c'est aussi apprendre à la connaître, à l'apprécier et à la respecter, ce qui est un enjeu crucial au vu du déclin actuel de la biodiversité<sup>3</sup>. Mais il n'est pas toujours facile d'avoir accès à la nature...

Dans ce contexte, l'école se révèle être un lieu propice pour accueillir la biodiversité.

#### **Pourquoi la nature à l'école?**

Tout d'abord car les enfants y passent une grande majorité de leur temps. Si on compte les récréations du matin et de l'après-midi, le temps de midi et les garderies du matin et du soir, un enfant peut potentiellement passer plus de 8h dans la cour de récréation sur une semaine. Vu les nombreux bienfaits que peut apporter la présence de nature, il semble logique de chercher à la faire entrer à l'école.

En outre, au vu du contexte actuel, il est primordial de protéger la biodiversité locale et de reconnecter les enfants à la nature car *«on aime ce qui nous a émerveillé, et on protège ce que l'on aime»* (citation de Jacques-Yves Cousteau).

En plus d'offrir un environnement convivial, la nature propose un fabuleux terrain d'expérimentations et de support aux apprentissages. La nature a donc toute sa place à l'école!

C'est pourquoi la campagne «Ose le vert, recrée ta cour», portée par GoodPlanet Belgium en partenariat avec Natagora et financée par la Wallonie, accompagne depuis 2016 plus de 400 écoles fondamentales wallonnes pour les aider à aménager

leurs espaces extérieurs en faveur de plus de biodiversité, de contact avec la nature (en temps libre et d'apprentissage) et de convivialité.

#### **La nature à l'école: oui, mais comment?**

Rurale ou urbaine, petite ou grande, maternelle et/ou primaire, 100% minéralisée ou en présence d'un petit espace vert, déjà en projet nature/école du dehors ou pas... Les réalités des écoles sont si diverses qu'il n'y pas de recettes toutes faites pour «oser le vert» mais c'est possible partout, en déminéralisant, en aménageant l'espace vert de l'école ou un terrain mis à disposition proche de l'école.

En se lançant dans un projet de végétalisation à l'école, de nombreuses questions techniques, méthodologiques et pédagogiques apparaissent: recherche de plantes et fournisseurs, questions de sécurité, organisation du calendrier scolaire avec celui de la nature, dynamique d'équipe, adaptation aux rythmes et imprévus, exploitation pédagogique... Afin de soutenir les écoles dans leurs questionnements, de les inspirer, de les conseiller et de les aider à réaliser leur projet, «Ose le vert, recrée ta cour» leur propose un accompa-



Des buttes fleuries à l'École communale les Roches (implantation Tronquoy)

nement personnalisé par des coachs de GoodPlanet Belgium ou de Natagora, ainsi qu'une bourse pour réaliser des espaces scolaires extérieurs «nature».

À côté de cet accompagnement, la campagne «Ose le vert» souhaite encourager toutes les écoles qui rêvent d'oser la nature, à se lancer. Pour cela, le site web [www.oselevert.be](http://www.oselevert.be) a été créé et est régulièrement alimenté. Vous y retrouverez notamment une boîte à outils, remplie de conseils techniques pour réaliser des aménagements, d'outils pédagogiques pour exploiter la nature dans le programme scolaire et une foule d'autres informations utiles. Ce site recense également des conseils et témoignages d'écoles s'étant lancées dans l'aventure. Des vidéos y sont également visibles donnant des premières pistes pour démarrer. De quoi vous inspirer, ainsi que de nombreuses autres écoles...!

### Accueillir la biodiversité

Un des objectifs d'«Ose le vert, recrée ta cour» est de favoriser la présence d'espèces indigènes pour augmenter la biodiversité locale.

Pour les écoles disposant d'un espace vert, la manière la plus simple de favoriser la présence d'espèces indigènes est simplement de leur laisser de la place, c'est-à-dire laisser un espace pour la nature spontanée. Cela peut se faire en laissant une partie de la pelouse non tondue, par exemple. Vous verrez apparaître de nombreuses espèces végétales qui attireront une foule d'autres espèces animales.

En plus de laisser un espace de nature sauvage, les actions concrètes qui peuvent être faites à l'école pour accueillir la biodiversité sont de planter des haies diversifiées, creuser une mare, semer une prairie fleurie et y ajouter un hôtel à insectes, planter des arbres fruitiers, laisser un tas de bois qui sert de refuge pour les animaux, installer des nichoirs et abris... Un conseil important: pensez toujours à offrir le gîte (tas de bois, abris, nichoirs...) et le couvert (fleurs à polliniser, fruits et graines sur les arbustes...).

Cela demande évidemment de changer de regard sur la nature. Depuis des siècles, l'homme tente de domestiquer, de contrôler, d'ordonner la nature. Pourtant derrière cette apparence désordonnée se cachent

des liens indispensables entre les êtres vivants (du bois mort qui fournit des abris, des herbes hautes où se reproduire, des graines pour se nourrir...). À force d'intervenir, nous avons perturbé ces liens et donc l'équilibre existant. La destruction des écosystèmes est une des principales causes du déclin actuel de la biodiversité<sup>4</sup>.

Pour les écoles entièrement minéralisées, il s'agira dans un premier temps de déminéraliser pour ensuite pouvoir accueillir la nature.

### Se relier à la nature

Être une école «nature admise» permet de répondre aux besoins de contact des enfants avec la nature et ce, en temps libre et en temps d'apprentissage. C'est le deuxième objectif de la campagne.

À l'aide d'aménagements spécifiques (mare naturelle, pré fleuri, spirale aromatique...), «Ose le vert» invite les enfants à observer, manipuler et nourrir de la curiosité envers la nature.

Par ailleurs, la campagne attire également l'attention sur les nombreuses possibilités pédagogiques que le contact avec la nature





Exemple de déminéralisation à l'école communale de Xhovémont (Liège)

permet. Différentes dimensions sont ainsi sollicitées: l'éducation «à» la nature (éveil scientifique, étude du milieu), l'éducation «dans» la nature (cadre de vie et lieu d'apprentissage) et l'éducation «par» la nature (éléments naturels comme supports d'apprentissage). Cet objectif est entre autres rendu possible en développant des outils didactiques ou en aménageant des espaces d'apprentissages en extérieur (agora, classe du dehors...).

Une des écoles ayant précédemment participé nous raconte: «En permettant aux enfants de jouer et d'entretenir ces espaces avec du petit outillage, nous constatons qu'ils offrent un environnement qui encourage l'imagination, l'observation, la convivialité et l'expression de soi, tout en valorisant l'autonomie, l'initiative mais aussi la coopération et le respect du travail d'autrui.»

### Vers plus de convivialité

La convivialité, le bien-être et le vivre-ensemble sont des enjeux cruciaux qui sont souvent complexes à appréhender à l'école. Le troisième objectif d'«Ose le vert» est donc de favoriser ceux-ci, grâce à la nature.

Dans un premier temps, il est primordial d'identifier les besoins. Ils sont nombreux et parfois contradictoires (besoin de calme / besoin de se défouler). Une école raconte: «Les enfants adorent être en hauteur. Il faut intégrer ce besoin de jeux dans tous les projets (buttes, tronc au sol, parcours de rondins, ...)». L'enjeu est donc de penser l'espace en

amont afin que chacune et chacun s'y retrouve, et cela de façon concertée avec les principaux utilisateurs et bénéficiaires de ces espaces (enfants, équipe éducative, équipe d'entretien...).

Des espaces collectifs peuvent être imaginés car en plus d'être esthétiques, ils favorisent les interactions entre les enfants. Ces «cocons naturels» sont également une belle opportunité pour les enseignant-es de pratiquer l'école du dehors.

### Astuces et conseils: comment mettre toutes les chances de son côté?

Un projet de végétalisation à l'école n'est toutefois pas simple. Il faut, en effet, changer de regard sur la nature, fédérer l'école autour du projet, s'organiser en équipe, réviser les aménagements et surtout les exploiter et les entretenir. Les 4 éditions de la campagne ont permis d'identifier différents leviers pour réussir ce projet ambitieux, en voici quelques-uns:

- Les aménagements doivent être adaptés aux besoins de l'école et des enfants afin qu'ils soient utiles et donc exploités pédagogiquement. Cette exploitation est une des clés d'un projet réussi et pérenne.
- Il est essentiel que l'ensemble des acteurs (internes et externes) soient impliqués dès le départ et que les responsabilités soient partagées. N'oubliez pas les enfants, leur implication dans le projet (réflexion, réalisation, gestion) est essentielle.

- Les projets «Ose le vert» qui s'inscrivent dans le plan de pilotage de l'école et qui sont en lien avec d'autres projets existants (École du dehors, gestion de la violence) ont plus de gage de réussite car cela crée un tout cohérent.
- Les enseignant-es ayant participé-e à ce type de projets conseillent de «*Bien penser la régulation des espaces et mettre en place un système simple où les enfants peuvent s'autogérer (inscription/tirage au sort, foulards...)*. Cela facilite grandement la surveillance et réduit drastiquement les conflits.»
- Une fois mis en place, les écoles et les coachs conseillent d'organiser au moins deux journées par an (printemps, automne) consacrée au projet «Ose le vert»: activités, gestion, réparation... avec, au moins, les acteurs internes (équipe éducative, élèves, personnel d'entretien...). Pensez également à mobiliser l'association des parents.

Les résultats complets des leviers sont à retrouver sur [www.oselevert.be](http://www.oselevert.be) dans les outils incontournables, ainsi que les conseils précieux des écoles dans la rubrique «On l'a vécu, on vous en parle».

Alors, allez-vous vous aussi oser le vert dans votre école?

1. WHO, Secretariat of the Convention on Biological Diversity. *Connecting Global Priorities: Biodiversity and human health*. Geneva; 2015.
2. *Trésors du dehors*, Collectif Tous Dehors, 2017, page 41
3. IPBES
4. Rapport *Planète Vivante – La Nature en Belgique*, 2020, WWF.

# L'anti-fragilité: tout ce qui ne tue pas rend-il plus fort?

Un objet en porcelaine est fragile: il se brise de façon irréversible en cas de chute. Quelque chose de robuste, comme une tasse en fer, reste indifférent au choc. Ainsi, la «robustesse» s'oppose à la «fragilité». Mais comment appellerait-on quelque chose qui ressortirait plus grand, plus vigoureux, plus fort, d'un choc?

## Anti-fragilité

Les exemples viennent généralement de systèmes plus complexes que des tasses de café, notamment des êtres vivants. Ainsi, un peu d'effort physique chaque jour permet d'augmenter sa capacité cardiaque et musculaire, et donc, de faire face à plus d'efforts. Lorsqu'un enfant apprend à marcher, chaque chute, loin de le «casser», le rend plus habile et apte à éviter les prochaines chutes. Du côté des végétaux, si on coupe le bourgeon terminal d'une plante vigoureuse (ce qu'on appelle «pincer»), on n'abîme pas la plante, mais au contraire, on la rend encore plus touffue.

L'essayiste N. Taleb a proposé le terme «anti-fragilité»<sup>1</sup> pour ce genre de phénomènes: on pourra dire avec les exemples précédents que le système musculaire est anti-fragile vis-à-vis d'efforts modérés, le petit enfant vis-à-vis des petites chutes, et la plante vis-à-vis de petites coupes. Ainsi se dessine toute une classe de processus pour lesquels la survenue d'une perturbation (stress, choc, échec, ou tout événement a priori destructeur ou déstructurant) augmente la capacité du système à faire face à d'autres perturbations plus grandes. La fameuse phrase de Nietzsche «tout ce qui ne tue pas rend plus fort» résume le concept d'anti-fragilité, en lui donnant un caractère d'universalité chez l'humain: on y reviendra.

## Mieux que la résilience

L'anti-fragilité se rapproche de la notion de résilience, sans décrire exactement le même phénomène. En physique, chimie, biologie, la résilience

décrit un système qui revient à son état d'équilibre en cas de perturbation. Une forêt, après la chute d'un arbre foudroyé, «rebouche» la trouée en quelques décennies. Un réfrigérateur thermostaté à 6°C, après une modification accidentelle de sa température, redescendra à 6°C. Chez l'humain, la cicatrisation, la guérison d'une fracture, d'une petite maladie ou d'une déchirure musculaire, etc., font partie de ces processus résilients.

Le système anti-fragile, d'une certaine façon, montre encore plus d'efficacité que le système résilient pour faire face aux imprévus, puisque non seulement il revient à sa position initiale, mais il y revient encore mieux préparé face aux imprévus. Ceci nécessite des mécanismes actifs, qui apportent de l'énergie et de la matière pour restaurer et augmenter ce qui a été sollicité. Par exemple, dans les muscles, l'utilisation répétée de fibres musculaires stimule des mécanismes qui, au moyen de protéines et d'énergie, construisent de la nouvelle matière musculaire. C'est ainsi que la force physique augmente avec l'entraînement... à condition de bien manger (apport d'énergie et de matière)!

On peut citer d'autres exemples d'anti-fragilité, comme le système immunitaire, qui est stimulé par l'exposition fréquente à de petites agressions (vaccin, ou contenu bactérien d'une maison pas trop aseptisée), ou la résistance au froid: un matin à 5°C nous paraît glacial en octobre, mais facile à supporter en février, après l'hiver qui nous a durcis-es.



## Mais... anti-fragile jusqu'où?

Mais où sont les limites? Tout système anti-fragile ou résilient, trop agressé, finit par devenir fragile. Évidence ici: rien ne résiste à des chocs trop grands.

Ainsi, l'humain montre de la fragilité dans beaucoup de domaines où l'auto-réparation ne fonctionne pas: carie dentaire, fracture très grave, amputation d'un membre (grande supériorité du végétal sur l'animal!). En sport, à partir d'une certaine fréquence ou intensité d'entraînement, les risques de fracture, de déchirement ou d'accident cardiaque, apparaissent. Une plante dont on supprime les bourgeons tous les jours finit par mourir. Une forêt abattue sur une trop grande surface verra son sol lessivé par les pluies, et ne repoussera plus jamais. Dormir dehors par -30 °C n'aide pas à supporter le froid de la journée suivante: on risque tout bonnement de mourir de froid, au lieu de s'endurcir.

Donc, pour tout processus anti-fragile, on pourrait dire qu'il existe une «limite de l'anti-fragilité», au-delà de laquelle la fragilité revient.

## Et en psychologie?

Faut-il dire que «Les épreuves font grandir»? ou que «Les malheurs finissent par casser notre vitalité»? Autrement dit, la psychologie humaine est-elle plutôt fragile ou anti-fragile? Le cerveau humain n'est pas une tasse de café ni un thermostat de réfrigérateur: une telle question donne lieu évidemment à des réponses complexes suivant les circonstances. Mais on peut tout de même se poser des questions.

Par exemple, faut-il exposer des enfants à de petits stress pour les rendre résistants à de plus grands déboires futurs (cultiver l'anti-fragilité)? Ou faut-il les en préserver (respecter leur fragilité)? On voit ici, de façon schématique, deux extrêmes éducatifs, entre «l'enfant élevé à la dure» et «le gosse de riche». À cette question se rapportent beaucoup de problèmes éducatifs!

Clairement, «mordre sur sa chique», «attendre son tour», «ne pas savoir», bref, faire face à de «petites» frustrations, permet de socialiser et de faire grandir. Si par exemple un enfant ne se trouve jamais dans la situation frustrante de ne pas savoir faire, la notion

même de progrès et d'apprentissage n'existe pas. En réalité, une éducation «zéro frustration» se ramène à une absurdité: il faudrait transporter l'enfant sans le laisser tenter de marcher, lire par-dessus son épaule à l'école primaire, lui tenir la main pour qu'il forme ses premières lettres, bref, tout faire à sa place, l'antithèse de l'éducation!

Donc, dans certains domaines au moins, de petites frustrations font grandir: la psychologie humaine montre une certaine anti-fragilité. Mais la question se pose de nouveau: dans quelles limites?

## Le pouvoir des métaphores

On n'inflige pas des coups quotidiens aux enfants pour qu'ils résistent mieux aux coups une fois adultes. On ne les jette pas dans un canal en hiver pour leur apprendre à nager et à supporter le froid. On ne change pas tous les quinze jours la langue maternelle d'un bébé pour qu'il parle cinquante langues à trois ans. Nous savons que ces stress trop grands peuvent entraîner de lourdes séquelles à long terme. Cette simple constatation donne tort à la fameuse phrase de Nietzsche déjà citée («tout ce qui ne tue pas rend plus fort»), qui surestime l'anti-fragilité humaine. Pourtant, entre l'absence totale de frustration et les coups quotidiens, il demeure une marge immense où chaque société et chaque individu possède son curseur, variable selon les cultures, les époques, et les circonstances personnelles.

On entend souvent des phrases comme: «Une petite gifle de temps en temps ne fait pas de mal, le caractère doit être trempé, comme l'acier»; ou encore «J'ai été injuste avec cette enfant? Tant mieux. Un peu d'injustice, ça l'entraîne pour l'avenir, qui sera injuste». Ces affirmations dénotent une vision anti-fragile de la psychologie de l'enfant, qui est comparé au métal qu'on refroidit brutalement dans l'eau pour le rendre plus résistant, ou à la musculature qui se fortifie à l'effort. À l'inverse, si on juge que «chaque gifle, chaque mot blessant marque de façon indélébile», ou que «une injustice peut casser un enfant», on suppose une fragilité et donc un risque de briser l'enfant, alors plutôt comparé à la tasse en porcelaine.

Sans entrer dans les détails des conséquences de telle ou telle pratique<sup>2</sup>, je voudrais mentionner la puissance parfois dangereuse des métaphores. Parler de «caractère qu'il faut tremper» à force de gifles, dire qu'un peu d'injustice peut «immuniser» ou «entraîner» pour affronter d'autres injustices, c'est prendre pour acquis que la psycholo-



gie humaine fonctionne «comme» de l'acier, «comme» un système immunitaire, «comme» une musculature. Ce type de comparaisons fréquemment entendues finit par s'imposer insidieusement comme une évidence. Or ce «comme» pose problème, car justement, la psychologie humaine n'a pas grand-chose à voir avec ces systèmes-là! Aucun élément rationnel ne permet de comparer les transformations subies par les atomes de fer et de carbone d'une épée trempée dans l'eau d'une part, et ce qui se passe dans un enfant subissant des coups, d'autre part. Comparaison n'est pas raison: cette métaphore ne vaut absolument rien, et sert surtout à cautionner des pratiques (gifler, humilier, agir injustement) dont la motivation véritable est plus difficile à avouer (manque de patience, goût pour la domination, enfant non désiré, etc.).

### «Soyez anti-fragiles!» vraiment?

Les notions de résilience et d'anti-fragilité en santé humaine et psychologie me semblent intéressantes, car elles pointent les facultés de réparation de l'humain après un choc, et peuvent apporter de la force à une personne malmenée par la vie, dans un processus de guérison.

Mais lorsqu'une autorité ou une pression sociale incite à devenir anti-fragile ou résilient, il faut se méfier. Des injonctions comme «soyez résilients», ou «devenez anti-fragiles, capables de prospérer dans un monde de chaos et d'incertitude!»<sup>3</sup>, me paraissent extrêmement pernicieuses, pour plusieurs raisons. D'abord, comme on l'a dit, l'anti-fragilité possède des limites au-delà desquelles l'humain devient fragile, et donc finira tout simplement par «casser». Ensuite, ces injonctions font peser sur des épaules individuelles des maux globaux (pensons à la résilience exigée par l'instabilité du monde du travail et du chômage: «créez votre propre job»). Par conséquent, elles dispensent de chercher collectivement à rendre le monde moins chaotique et incertain. Et enfin, ce type d'injonction devient un subtil outil de domination. Une entreprise (ou gouvernement) poussant ses employés à devenir anti-fragiles pourra leur présenter un durcissement de leurs conditions de travail comme une merveilleuse occasion de grandir – un sommet de perversité!

Ce cas pourra sembler exagéré. Mais tout un zeitgeist contemporain, notamment dans l'entreprise<sup>4</sup>, va dans ce sens, glorifiant la flexibilité, les bienfaits du choc, le «stress positif», le «rebondir» et dénigrant l'enracinement, l'immobilité, le confort, la stabilité<sup>5</sup>. Par exemple, les lieux communs positifs



souvent entendus par les personnes atteintes de cancer («prends-le comme une belle leçon de vie», «ça va te faire évoluer», etc.), illustre parfaitement cette injonction d'anti-fragilité qui s'impose de façon plus ou moins subtile aux malades<sup>6</sup>. Dans le même ordre d'idées, l'expression à la mode «il faut sortir de sa zone de confort» relève aussi de cette tendance à voir systématiquement les perturbations comme des occasions de devenir plus fort, plus intelligent, etc. Ces dérives du «développement personnel» deviennent dans certains cas des outils parfaits pour imposer chocs et perturbations en toute impunité, à des personnes qui doivent en plus les accueillir avec le sourire: «Licenciement, maladie, burn-out? Parfait, c'est l'occasion de rebondir».

Donc, cultiver résilience et anti-fragilité, pourquoi pas. Mais pas si cela permet de faire supporter n'importe quoi. Et surtout pas si cela dispense de chercher des solutions pour rendre le monde plus agréable à vivre.

1. Nassim Nicholas Taleb, *Antifragile: les bienfaits du désordre* (Les Belles Lettres, 2013)
2. Qu'on peut trouver dans l'abondante littérature consacrée aux conséquences des punitions, gifles, humiliations, etc.
3. <https://medium.com/essentiels/antifragile-comment-prosp%C3%A9rer-dans-un-monde-de-chaos-et-dincertitude-d4da2823b667>
4. Par exemple, Blog Innovation, *entrepreneuriat, surprises stratégiques et ruptures: L'incertitude nous rend libres* (06/2013), ou encore <https://spinpart.fr/antifragilite/>
5. Les résultats de recherche de mots-clés «stress positif et travail» sur internet illustrent cette culture d'entreprise!
6. Voir par exemple l'excellent article [www.terrestres.org/2022/10/19/octobre-rose-ou-la-non-politique-du-sein/](http://www.terrestres.org/2022/10/19/octobre-rose-ou-la-non-politique-du-sein/)

# activités

## Les régionales de la Ligue proposent...

...des formations, des animations, des ateliers, pour adultes et enfants et diverses visites guidées.

### Régionale de Charleroi

(à la Maison de la Laïcité)

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Charleroi

Rue de France, 31 à 6000 Charleroi

Tél.: 071/53.91.71 - Fax: 071/53.91.81

Courriel: [pascale.modolo@laicite.net](mailto:pascale.modolo@laicite.net)

### Régionale du Hainaut occidental

(à la Maison de la Laïcité)

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Tournai

Rue des Clairisses, 13 à 7500 Tournai

Tél.: 069/84.72.03 - Fax: 069/84.72.05

Courriel: [leep.tournai@gdecembre.com](mailto:leep.tournai@gdecembre.com)

### Régionale de Liège

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Liège

Boulevard de la Sauvenière, 33-35, 4000 Liège

Tél.: 04 / 223 20 20

### Régionale du Luxembourg

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP Luxembourg

Rue de Sesselich, 123 à 6700 Arlon

Tél.: 063/21.80.81 - Fax: 063/22.95.01

Courriel: [ateliersartligue@gdecembre.com](mailto:ateliersartligue@gdecembre.com)

[www.ateliersartligue.be](http://www.ateliersartligue.be)

### Régionale Mons-Borinage-Centre

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Mons

Rue de la Grande Triperie, 44 à 7000 Mons

Tél/Fax: 065/31.90.14 -

Courriel: [leepmonsbor@yahoo.fr](mailto:leepmonsbor@yahoo.fr)

### Régionale du Brabant wallon

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP du Brabant wallon

Avenue Napoléon, 10, 1420 Braine-l'Alleud

Tél.: 010/61 41 23





# Pour nous contacter

## Secrétariat communautaire

Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles  
Tél.: 02 / 511 25 87 ou 02 / 512 97 81  
Fax: 02 / 514 26 01  
N° de compte: BE19 0000 1276 64 12  
e-mail: info@ligue-enseignement.be  
Site: [www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)

Président Roland Perceval  
Trésorier général Renaud Loridan  
Directeur Patrick Hullebroeck  
Assistante  
Cécile Van Ouytsel  
Responsable du personnel  
Julie Legait  
Assistante  
Nathalie Masure  
Comptable  
Jonathan Declercq

Permanent-es du secteur Communication - Internet  
Marie Versele  
Juliette Bossé  
Valérie Silberberg

Mise en page Éric Vandenheede

Permanent-es du secteur Formation  
Audrey Dion  
Sylwana Tichoniuk  
Éric Vandenheede  
Amina Rafia  
Loïc Pannequin

Responsable du secteur Interculturel  
Julie Legait

formateur-rices du secteur Interculturel  
Hanane Cherqaoui Fassi  
Ariane Crèvecoeur  
Pamela Cecchi  
Pauline Laurent  
Hossein Malekian

Projet européen  
Julie Vanderghyest

Coordinatrice de la revue Éduquer  
Juliette Bossé

## Secrétariats des sections régionales

Régionale du Brabant wallon  
Présidente Yolande Mendes da Costa

LEEP du Brabant wallon  
Avenue Napoléon, 10  
1420 Braine-l'Alleud  
Tél.: 010/61 41 23

Régionale de Charleroi

(à la Maison de la Laïcité)  
Présidente Maggy Roels  
Rue de France, 31  
6000 Charleroi  
Tél.: 071 / 53 91 71

Régionale du Hainaut occidental

(à la Maison de la Laïcité)  
Président Stéphane Huez  
Rue des Clairisses, 13  
7500 Tournai  
Tél.: 069 / 84 72 03

Régionale de Liège

Président Thomas Herremans  
Boulevard de la Sauvenière, 33-35  
4000 Liège

Régionale du Luxembourg

Présidente Michelle Baudoux  
Rue de Sesselich, 123  
6700 Arlon  
Tél.: 063 / 21 80 81

Régionale Mons-Borinage-Centre

Président Guy Hattiez  
Rue de la Grande Triperie, 44  
7000 Mons  
Tél.: 065 / 31 90 14



# Éduquer

Vous êtes enseignant-e, directeur-trice  
d'école, parent, ou tout simplement  
intéressé-e par les questions  
d'éducation et d'enseignement?  
Retrouvez, **chaque mois**, les  
informations sur l'actualité de  
l'enseignement sélectionnées pour  
vous par la Ligue et des analyses  
approfondies sur les questions  
éducatives!

**Abonnez-vous à notre revue**

Rendez-vous sur notre site:

**[www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)**

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



culture.be





# éduquer

## tribune laïque

périodique mensuel

**Numéro 174**  
**décembre 2022**  
**2,5 €**

Éditeur responsable  
**Roland Perceval**  
Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles  
Tél: 02 / 511 25 87

**Bureau de dépôt:**  
**Bruxelles X**